

« Vivre ensemble le Festival de l'écrit »



initiales



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2021

Coordination Edris Abdel Sayed

«Vivre ensemble le Festival de l'écrit»



initiales



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2021

Coordination Edris Abdel Sayed



Présidente d'honneur

Colette Noël

Président

Omar Guebli

Directrice

Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage

Edris Abdel Sayed

Ont collaboré

Liliane Bachschmidt

Céline Chevrier

Catherine Perbal

Conception graphique

Lorène Bruant

Manon Bechet

Impression

Imprimerie Gueblez

Initiales

Passage de la Cloche d'Or

16D rue Georges Clemenceau

52000 Chaumont (France)

Tél : 03 25 01 01 16

Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Site : www.association-initiales.fr



Les partenaires du Festival de l'écrit 2021 qui ont apporté leur soutien et leurs encouragements

*Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Grand Est /
Ministère de la Culture*

*Direction Régionale (DREETS) /
Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT)*

Direction Régionale des Services Pénitentiaires

*Conseils Départementaux des Ardennes, de l'Aube,
de la Haute-Marne, de la Marne et de la Meuse*

Région Grand Est

Villes de Charleville-Mézières, Troyes, Chaumont et Reims

Fondation d'Entreprise La Poste

Sommaire

Préface

*Edris Abdel Sayed,
Directeur pédagogique régional d'Initiales 7*

Le mot du jury

*Camille Brunel,
Président du jury du Festival de l'écrit 9*

Textes primés

<i>Des mots d'amour</i>	<i>15</i>
<i>J'ai quitté mon pays</i>	<i>27</i>
<i>Chaque jour est une lutte</i>	<i>47</i>
<i>Une aide si précieuse</i>	<i>65</i>
<i>Continuer d'avancer</i>	<i>77</i>
<i>Les p'tits bonheurs</i>	<i>91</i>
<i>Du fond de ma mémoire</i>	<i>103</i>
<i>Confinés</i>	<i>113</i>
<i>La planète chante</i>	<i>121</i>
<i>Comme un rêve</i>	<i>133</i>

Préface

Voies multiples, un seul objectif

Les années passent, les voies pédagogiques changent et s'adaptent à l'évolution de la société. Mais l'objectif reste le même : valoriser l'expression écrite dans un projet de reconnaissance sociale, culturelle et professionnelle.

Dans cette 25^e édition, malgré la crise sanitaire qui dure, des femmes et des hommes, jeunes et moins jeunes, s'expriment. Ils sont en quête de sens dans les mots et dans la vie. Ils cherchent à tisser des liens à travers l'écriture mais également au travers des pratiques artistiques. Ils sont ruraux et urbains, francophones et allophones.

Vivre ensemble le Festival de l'écrit, c'est vivre et faire ensemble mille et une belles initiatives sur les chemins des Valeurs de la République. Accéder à la langue, c'est définitivement essentiel pour s'inscrire dans une formation, chercher un emploi, s'inscrire dans un tissu social et culturel, et vivre sa citoyenneté dans la vie quotidienne. A tout âge, nous pouvons trouver le plaisir de découvrir, d'apprendre et de comprendre le monde qui nous entoure.

Merci aux participant-e-s et bonne lecture de ces lettres vivantes.

Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Initiales

Le mot du jury

La satisfaction de partager un texte qu'on a écrit est sans pareille. La crainte à l'idée de recevoir des critiques n'a d'égale que le plaisir de voir les gens s'intéresser à notre travail, à notre temps, à notre intimité. Car l'écriture n'est pas seulement le temps consacré au texte : c'est aussi réfléchir sur soi, forger sa vision du monde et réfléchir à une manière de l'offrir aux autres. C'est ce travail et ce plaisir sans prix qu'offre le Festival de l'écrit, à celles et ceux qui avaient peut-être abandonné l'idée d'écrire un jour, quand bien même l'envie les titillait.

On imagine facilement qu'écrire serait réservé aux gens qui « savent écrire » : or personne ne « sait écrire ». L'égalité face à la page blanche est universelle. Suffisamment poli, ciselé, pensé, tout texte finit unique. C'est ce qu'ont découvert les participantes et participants du Festival : partis de consignes simples, parler d'eux, raconter leur histoire, leur vie, leurs rêves, convaincus d'abord qu'ils n'iraient pas très loin, les voilà arrivés là, dans ce recueil, auteurs et autrices publiés, lus et appréciés. Les doutes se sont changés en fierté, au fil de longues heures d'échanges et de silence, de brouillons et de propres, et d'intense concentration.

Car l'écriture est un plaisir addictif : on réalise en chemin que les beautés, dont on est capable, sont plus nombreuses qu'on l'aurait cru au départ. Le Festival de l'écrit donne le goût de cette quête à toutes et tous, francophones ou non, car le plaisir ne vient pas forcément d'une langue maîtrisée à la perfection – c'est aussi le goût des imperfections qui se développe ici. Le goût de soi-même, en fait : de son histoire, de sa vie, de ses rêves. Et de son écriture.

Camille BRUNEL
Auteur

Le jury du Festival de l'écrit 2021

Thierry Beinstingel, auteur

Marieke Brocard, Bibliothèque Départementale de la Marne

Camille Brunel, auteur

Marianne Camprasse, Bibliothèque municipale, Reims

Eléonore Debar, Médiathèque Croix Rouge, Reims

Lucie Huebra, Médiathèque les Silos, Chaumont

Marie-Christine Jacquinet, Bibliothèque Départementale de la Meuse

Anne-Sophie Reydy, Bibliothèque Départementale de l'Aube

Odile Tassot, Réseau des Médiathèques de l'agglomération Ardenne Métropole.

Les écrits des lauréats du Festival de l'écrit 2021 et les expositions autour de cette dynamique sont issus des structures suivantes :

Ardennes : L'Armée du Salut (Charleville-Mézières) – Centre Social André Dhôtel (Charleville-Mézières) – Centre Social Manchester (Charleville-Mézières) – GEM La Sollicitude (Charleville-Mézières) – Mission Locale (Charleville-Mézières) – UGECAM (Charleville-Mézières) – Réseau des Médiathèques de l'Agglomération Ardenne Métropole (Charleville-Mézières) – Femmes Relais 08 (Sedan) – Médiathèque George Delaw (Sedan).

Aube : Association familiale (La Chapelle Saint-Luc) – Bibliothèque départementale de l'Aube – I.M.E. Montceaux-les-Vaudes – Ecole de la 2^e Chance (Yschools-E2C Romilly-sur-Seine et Sézanne) – Ecole de la 2^e Chance (Yschools-E2C Troyes et Bar-sur-Aube) – Association L'Accord Parfait (Troyes) – Maison d'arrêt de Troyes – SAVS PEP 10 (Bar-sur-Seine et Bar-sur-Aube) – Mission Locale (Romilly-sur-Seine).

Haute-Marne : Alméa-Ecole de la 2^e Chance (E2C Chaumont) – Maison d'arrêt (Chaumont) – Médiathèque municipale les Silos – Le Signe (Centre National du Graphisme) (Chaumont) – Centre médical Maine de Biran (Chaumont) – Hôpital de jour des Abbés Durand (Chaumont) – Résidence Sociale Jeunes (Chaumont) – Yschools-Ecole de la 2^e Chance (E2C Saint-Dizier) – Initiales (Chaumont) – Initiales (Saint-Dizier) – Mission Locale (Chaumont).

Marne : Réseau des bibliothèques et médiathèques de Reims – La Sève et le Rameau – Foyer Jean Thibierge (Reims) – Mission locale (Châlons-en-Champagne) – Centres sociaux et culturels (Epernay) – Club de Prévention Epernay (et site de Vitry-le-François) – Médiathèques – Initiales (Vitry-le-François) – Croix-Rouge française (Epernay) – EPSMM (Châlons-en-Champagne) – Maison de Quartier des Châtillons (Reims) – Restos du Cœur (Epernay).

Meuse : ADAPEIM (Bar-le-Duc, Fresnes, Revigny-sur-Ornain, Verdun) – AMATRAMI (Verdun) – AMSEAA (Verdun) – Bibliothèque départementale de la Meuse – Médiathèque du Grand Verdun – Centre de ressources illettrisme 55 (Bar-le-Duc) – Centre de Détention (Saint-Mihiel) – Centre Socio-culturel Côte Sainte-Catherine (Bar-le-Duc) – SEI-SAAM (Commercy) – Maison d’arrêt (Bar-le-Duc) – Maison de la Solidarité (Bar-le-Duc) – Ecole de la 2^e Chance de Lorraine (E2C Bar-le-Duc) – Ecole de la 2^e Chance de Lorraine (E2C Verdun).

Régional : Direction des Services Pénitentiaires Grand Est (Strasbourg).

Des mots d'amour



Le silence des mots

Si seulement il existait des mots qui sauraient te raconter, je trouverais les plus beaux, ceux qui ne peuvent rien briser. Dans le silence de chaque mot, il y a tant de paroles et d'amour, que tout ce que mon cœur trouve beau grandit un peu chaque jour.

*Joël ANTONIAK
Maison de Quartier des Châtillons
Reims (Marne)*

Le plus beau jour de ma vie

Le plus beau jour de ma vie, c'est ta venue au monde
Grand changement, petits chamboulements
Je ne suis plus une vagabonde
Puisque je ferai tout pour toi maintenant !

Le plus beau jour de ma vie, ce sont tes exploits mon petit prince
Un garçon merveilleux plein d'énergie
Curieux, drôle et gentil
Heureux en famille dans notre maison de province.

Le plus beau jour de ma vie, c'est nous réunis !
Je serai toujours là pour toi et toi pour moi
Mon poing levé, c'est ma philosophie
Nous allons avancer dans la joie mon petit Roi !

*Anaïs BAZILE
Yschools-E2C
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Cœur battant

Plusieurs fois dans ma vie j'ai senti battre mon cœur très fort, mais cette fois-ci, c'était spécial. Je serai bientôt maman. Je vais avoir une petite fille. Dans ma tête s'agitent beaucoup de questions, je ressens beaucoup d'anxiété et beaucoup de fatigue, mais dans une seconde, tout cela disparaîtra, restera une seule chose qui fera battre mon cœur jusqu'à ce qu'il s'envole et c'est le visage angélique de ma petite fille.

*Safa EL SIOUFI
Centres sociaux et culturels
Epernay (Marne)*

Ma fille

Sur le parquet grinçant, j'entends tes petits pas,
Un petit miaulement pour me dire de t'ouvrir la
porte comme une princesse,
Puis tes pas de course pour sauter sur mon lit et
t'allonger,
Te retourner plusieurs fois pour des câlins et des
caresses,
Et tes ronronnements qui m'apaisent toujours
autant.
Je t'aimerai toute ma vie Ma fille Pêche !

Noémie GARNIER

Alméo-E2C

Chaumont (Haute-Marne)

Mon cher papa

Je me souviens de quelques beaux moments passés en ta présence. Je me souviens quand on se baladait en voiture. Tu m'as sauvé la vie à plusieurs reprises. Je suis heureuse de t'avoir vu pour la dernière fois. Tu m'as accueilli les bras ouverts et avec des mots tendres. Papa, tu es mon héros depuis toute petite. La vie sera difficile à vivre sans toi. Tu as été un exemple pour moi. Papa, tu es mon souffle de vie. Je ne crois toujours pas à ta disparition. Je sais que c'est un peu stupide. Dans mes rêves, tu es vivant. Papa, repose en paix. Je t'aime. Ma tristesse va disparaître.

Fahima MOUES

Foyer Jean Thibierge

Reims (Marne)

Lettre à mon fils

Beaucoup de choses ont rendu ma vie à néant.
Dès que tu as fleuri dans mon ventre et dans mon cœur, ma vie a été meilleure quand tu es né. Je t'ai donné la vie et toi, tu m'as fait revivre. Mon amour pour toi est indescriptible.

Tu es mon sang, la chair de ma chair. Malgré les périples de notre route difficile, sache mon fils que tu es ma plus belle réussite. Continue de réussites en réussites. Epargne-toi les pacotilles ! Quand tu tombes, remonte ! Tant que je serai là, je t'aiderai à remonter de tes chutes. Les chutes ne sont qu'une expérience pour aboutir à une vie meilleure.

Ta vie ! Ton bonheur ! C'est ce que je te souhaite et ce que je veux pour toi. Tu seras toujours ma priorité. Souris à la vie. Fais de ta vie ton paradis.

Je t'aime.
Maman

*Agnès FREROT
UGECAM
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Partis trop tôt

Partis trop tôt... partis trop jeunes.
Parti avant son heure
Parti tout simplement.
Mais pourquoi eux ? Trop de questions.
En regardant le ciel, on se dit qu'ils veillent
sur nous.
On pense souvent à eux... le matin... le midi...
le soir...
Une date... une chanson... un endroit...
une photo...
Une larme s'échappe.
En mémoire de ceux qui nous ont quittés...
Elle vit au plus profond de notre cœur et pour
la revoir, il suffit de fermer les yeux.

*Elisabeth LARCHER
Centre Social de Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)*

A une femme merveilleuse : ma maman

J'écris un texte à ma maman. Car elle est formidable et qu'elle est partie trop tôt. Je lui ouvre mon cœur, un matin. Ce stylo me permet de lui dire tout ce que je ressens. Maman, cela fait dix ans maintenant que tu as quitté ce monde. Je n'avais que neuf ans à l'époque.

Depuis ta mort, je n'arrive plus à avancer. Je ne fais que survivre dans ce monde. Quand j'ai appris ta mort le 22 juin 2011, le lendemain où tu avais rendu l'âme, ce fut un grand déchirement pour moi. Je ne suis pas douée pour dire ce que je ressens mais pour toi j'ai ouvert mon cœur. Je t'aime plus que tout au monde.

Je te remercie pour tout ce que tu as fait pour moi. Sans toi la vie me paraît impossible mais je suis obligée de me battre pour te faire plaisir car je sais que tu n'as pas choisi de mourir.

Maman, sache que jamais je ne t'oublierai, que mon deuil pour toi ne sera jamais possible car tu es trop importante et la blessure de ta mort est si profonde que cela est impossible de faire un deuil. Je t'aime plus que tout, tu me manques terriblement, Maman.

*Solange LEGENDRE
Mission Locale
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Mon ami Ryan

Tu vis en Bretagne et tu me manques. Ça fait deux ans que nous ne nous sommes pas vus. Tu ne m'as pas écrit car tu n'avais pas le temps. J'ai reçu des messages de ton père qui m'a dit que tu étais atteint d'une maladie mortelle. Et voilà que maintenant je suis triste, et j'ai envie de monter en Bretagne et de te guérir. Tous les jours, je me retiens de pleurer à cause de cette maladie. J'ai mal pour toi, et j'espère que les médecins vont trouver le remède spécial pour ta maladie. Si au cas où je ne te revois pas, adieu et merci d'avoir accepté d'être mon ami. J'ai adoré être ton ami, nous nous sommes appris des choses à tous les deux. Merci à toi et bonne chance pour te soigner. A bientôt mon meilleur ami Ryan.

*Jérémy RENAUDET
IME PEP 10
Montceaux-lès-Vaudes (Aube)*

Ce jour où tout a basculé

Le 23 janvier 2021, ma vie a pris une tout autre proportion : l'incarcération.

J'étais au plus mal de moi-même. Mais tout a changé en une fraction de seconde. Entendre mon père, mon modèle, me dire « je t'aime mon fils chéri, sois fort et je serai fort ». C'était la première fois qu'il me le disait de vive voix depuis trente et un ans. Cette situation m'a permis de me remettre en question et de prendre acte de mes responsabilités.

Finalement, ce passage aura été un mal pour un bien. La justice m'a retiré mes libertés, mais m'a offert l'espoir de croire en moi et surtout, d'entendre mon père me dire je t'aime. Cela m'a piqué en plein cœur et m'a débloqué. Cette situation m'a permis de lui ouvrir mon cœur sans barrière, qui avait été blessé et détruit auparavant.

Merci la justice de m'avoir fait devenir un homme droit, mature. Un homme sans bouclier pour l'amour et de m'avoir redonné confiance grâce à ceux que j'aime.

*J. M.
Maison d'Arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

L'amour nous a séparés ?

Cette femme, c'est ma panthère rose et dans le jardin, c'est ma rose.

Cette femme, est joyeuse autant courageuse qu'amoureuse.

Cette femme, est très patiente mais c'est une longue expérience.

Cette femme, a un regard et des yeux à couper le souffle.

Cette femme, dans mon bocal, c'est mon océan.

Cette femme, est si amoureuse de moi ...derrière les barreaux, les jours passent, les mois passent et les années passent.

Une si grande tristesse me fait souffrir énormément. Mais sache que tu es et tu seras la femme de ma vie jusqu'à la fin de mes jours.

D. R.

Maison d'Arrêt

Chaumont (Haute-Marne)

Une lettre pour toi

Le jour où je t'ai vu pour la première fois, le monde en noir et blanc que je voyais s'est éclairé et coloré. Je t'ai abordée sans m'en rendre compte et je t'ai parlé.

Tu étais très gentille et je t'ai tout de suite dit que tu m'attirais.

Tu m'as dit qu'on ne se connaissait pas.

Je t'ai demandé si tu accepterais de me laisser une chance et tu as répondu okay.

Je t'ai proposé un rendez-vous, tu m'as répondu pourquoi pas ?

On a commencé à se voir régulièrement.

Je t'ai demandé si tu cherchais quelqu'un, tu m'as répondu potentiellement.

Le temps a passé et je t'ai déclaré mon amour.

Tu étais surprise et tu as répondu que tu étais pour.

Mais la vie n'en a pas décidé ainsi.

Elle m'a pris la personne qui avait éclairé les ténèbres de mon cœur.

Si je le pouvais, j'échangerais ma vie avec la tienne.

J'avais si mal et est venue l'heure...

La vie m'a rappelé que chaque fois que je touche le bonheur, j'obtiens une immense peine.

J'aurais tant aimé vivre ma vie avec toi.

Aujourd'hui, même si c'est dur, je te dis adieu.

Adieu Mizuki.

*Haruto
Yschools-E2C
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Jouer avec les couleurs

Quand revient l'automne.
Aux couleurs d'un jaune orangé.
Mon esprit est monotone.
De peur se faire cœur brisé.
Ton doux souvenir entonne.
Cette mélancolique mélodie improvisée.
D'un amour grandissant qui chantonne.

*F. G.
Club de Prévention
Vitry-le-François (Marne)*

Des mots et des maux...

Des nuages vides placés sur nos têtes
Et la lumière bleuâtre qui baisse de minute
en minute,
Comme celle d'une lampe qui meurt.

*D. C.
EPSM-Marne / UIS
Châlons-en-Champagne (Marne)*

J'ai quitté mon pays



Mon expérience de vie

Quand j'étais enfant, je n'ai jamais pensé à émigrer et je n'ai jamais voulu vivre en dehors de l'Afghanistan. J'aime tellement ma patrie.

Cependant, la situation sécuritaire en Afghanistan a empiré de jour en jour. J'espérais la paix, mais les guerres actuelles m'ont obligé à émigrer.

Je voulais terminer mes études mais malheureusement, je n'ai pas pu le faire en raison des guerres en cours. Maintenant que je vis en France, j'espère continuer mes études.

En France, je voudrais fonder une famille avec mon épouse, continuer notre vie, connaître la langue française, travailler comme comptable ou dans la finance, mon épouse comme médecin, avoir des enfants, vivre sans stress et en paix.

*Ahmad Fahim BIGY
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Les maillons de mon intégration

La vie est pleine de surprise, vous allez me dire que tout le monde le sait, alors c'est vrai ! Cependant, quand elle vous frappe vous ne savez pas comment réagir. Beaucoup de sentiments différents peuvent vous envahir : la surprise, la joie ou la tristesse et pour moi ces trois sentiments s'entremêlent.

On pense toujours savoir ce que l'on va faire à l'avenir et ce fut également mon cas. J'avais ma mère, mes frères et sœur auprès de moi tous les jours. Mais aujourd'hui, tout a changé depuis que j'ai rencontré l'amour. Lorsqu'il s'invite, vous êtes sur votre petit nuage et rien d'autre n'a d'importance pour vous. Pour moi, c'était quelque peu différent. J'étais heureuse mais déphasée : un nouveau pays avec sa culture, sa population et son histoire.

Je m'efforce d'interagir avec le plus de personnes possible afin d'accélérer mon intégration. Je suis convaincue que mon époux et chacun d'entre vous sont des maillons de la chaîne qui me permettront d'être une Algérienne parfaitement intégrée. Comme l'a dit Masashi Kishimoto, auteur de mangas à succès : « Dès le moment où quelqu'un pense à toi quelque part, cet endroit devient ton foyer ». J'espère humblement que vous me regarderez dès maintenant comme un membre de la communauté.

N-H. O.

Mission locale

Châlons-en-Champagne (Marne)

Bénédiction déguisée

Au cours de ces dix dernières années, ma vie avec ma famille a commencé à prendre un chemin différent et inattendu. J'ai commencé à passer d'un pays à l'autre en raison du conflit au Yémen. Pendant toutes ces années, j'ai réalisé que le bonheur n'est pas une fin, mais plutôt une appréciation de ce que nous avons. Les bénédictions que Dieu nous a données, les expériences difficiles que nous traversons, les bons ou les mauvais événements qui façonnent ma personnalité, sont mes motivations pour continuer.

Le choix nous appartient toujours dans notre perception et dans la façon dont nous réagissons. Je suis reconnaissante de tout ce qui m'est arrivé car, grâce à cela, j'ai acquis une meilleure compréhension de la vie et une plus grande maturité. Ce n'est pas une solution de se sentir victime et d'arrêter de vivre. C'est la vie, nous devons faire les choses et devenir une meilleure personne chaque jour.

Dans ce voyage, je suis tombée malade et, à cause de cela, j'ai décidé de faire attention à la nourriture que je mange. Moi et ma famille avons une alimentation plus saine. Bien sûr, j'ai été forcée d'apprendre la langue anglaise et cela a fait une différence dans ma vie. J'ai eu des amis de différents pays et plus d'opportunités dans différents domaines. J'ai appris à aimer et à prendre soin des autres parce que nos proches nous ont aidés pendant notre calvaire.

H. N.

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

Garder la tête haute

Je vais vous parler de l'histoire d'un jeune mineur qui a été transféré depuis 2017, à l'âge de quinze ans, en provenance de Lyon. Ce jeune est arrivé dans les Ardennes, accueilli par la Maison Départementale de l'Enfance et de la Famille. Il a été mis au foyer trois semaines et transféré à l'hôtel Formule 1. Ils l'ont inscrit au mois de décembre au lycée Charles de Gonzague, en classe de troisième préparatoire à l'enseignement professionnel.

Jusqu'au mois de juillet, durant tout ce temps, il a effectué plusieurs découvertes dans différents domaines d'activité professionnelle. Il a fait l'atelier avec les classes de Premières TMSEC (Technicien de la Maintenance en Système Energétique et Climatique) et un stage d'une semaine en plomberie dans l'entreprise Allo Multiservices, pour découvrir le domaine de la plomberie, avant de se lancer dans cette filière. Il a apprécié ce domaine.

Son professeur principal lui a conseillé d'aller effectuer un entretien avec la conseillère d'orientation. Il a jugé nécessaire de se spécialiser en plomberie en préparant un bac professionnel en trois ans.

En septembre 2018, il a intégré la classe de seconde TSEC et TMSEC. En même temps, il a obtenu une certification en langue française niveau B. Malgré le confinement, il a pu travailler en ligne et obtenir son BEP. Durant l'année scolaire 2020-2021, il est en classe de terminale et s'est inscrit sur la plateforme internet Parcoursup pour un BTS FED (Fluides Energies Domotique) en alternance.

Durant tout ce temps de formation, le jeune n'a pas eu sa carte de séjour. Il a eu deux opportunités pour effectuer un apprentissage. Malheureusement, il n'a pas eu l'autorisation, car il faut avoir un récépissé ou une carte de séjour pour faire un apprentissage.

Il a fourni quatre ans d'efforts avec dépression, découragement, soucis, stress, c'était vraiment compliqué car il est privé de ses droits. Malgré tous ces obstacles, il a gardé la tête haute pour continuer à travailler à l'école, parce qu'on lui a dit dès son arrivée que l'avenir se trouve à l'école : s'intégrer, parler le français correctement.

Jusqu'à présent, il n'a pas obtenu sa carte de séjour et pourtant, en septembre, il aura ses vingt ans.

*Mamadou Oury DIALLO
Armée du Salut
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Bahjo

Bonjour !
Je m'appelle Bahjo
Je suis somalienne
J'ai dix-huit ans
J'habite à Vitry-le-François
J'aime travailler
Je parle somali, anglais et un peu français
Je suis mariée
Je suis née le premier janvier 2002 à Mogadiscio.

*Bahjo YUUSUF ROOBLE
Initiales
Vitry-le-François (Marne)*

Remerciements, non choix et attente

Je suis de nationalité congolaise, mère de deux filles, dont l'une est restée en Afrique et l'autre est née en France. D'abord, je tiens à remercier l'Etat français de m'avoir acceptée sur le sol français pour ma demande d'asile. Et je tiens à remercier l'organisation de la Croix-Rouge qui dans toutes mes démarches m'a guidée pour déposer ma demande d'asile, me trouver un logement dans la ville de Troyes. Elle m'a accompagnée à l'hôpital où j'ai accouché, puis jusqu'à la ville d'Epernay, où je réside actuellement et où je suis hébergée.

Mais je ne suis pas seule, nous partageons la même maison. Ce n'est pas tout le monde qui supporte les caprices des enfants, mais je n'ai pas le choix et c'est mieux que rien.

Mon plus grand souci : je suis une mère, je dois avoir un métier et travailler pour nourrir ma fille et vivre dignement. Malheureusement, avec mon récépissé, je ne peux pas travailler, ni faire une formation. Depuis que je suis là, depuis presque un an et demi, j'attends toujours la date pour passer mon entretien avec l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA).

C. B-N.
Croix-Rouge française
Epernay (Marne)

La vie au Darfour

Le Darfour est une région du Soudan où les guerres et les exils abondent, les personnes vont de camp en camp. Les Darfouris souffrent d'un manque d'éducation, de traitement de santé et de sécurité. Ils sont tués par des mercenaires (Janjaouid).

Ils sont déplacés et les femmes sont violées, et même après être partis, ils ne sont pas en sécurité. On tue et massacre les enfants. Les mercenaires sont entrés et ont pris possession des terres des citoyens. Les propriétés sont volées ainsi que les terres agricoles et le bétail, on incendie les auberges et si le fermier veut travailler à l'intérieur de son exploitation, les mercenaires viennent avec des armes à feu pour lui interdire de travailler. Le travail est possible à condition que nous partageons avec eux tout ce que nous gagnons et sans compensation. Pas moyen de s'échapper, si nous refusons ils nous frappent et nous tuent. En France, il y a l'égalité et la sécurité.

*Nada MOSSA YOUSSEF
Mission Locale
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Le jour où tout a basculé

Je suis né le 14 novembre 2001, au Mali, précisément à Bamako. Je suis de nationalité malienne. Dans mon pays d'origine au Mali, je vivais dans une maison avec ma famille, j'ai un frère et deux sœurs. J'étais dans une école coranique. S'il n'y avait pas de cours, je partais à pied pour vendre les sacs plastique ; ce n'était pas un choix mais une nécessité.

Mon père travaillait dans la mécanique. On était heureux. Le jour où tout a basculé, mes rêves sont devenus mes plus grands cauchemars. En 2015, à cause des inondations, j'ai perdu mes parents, ma maison.

Mes parcours migratoires m'ont fait passer par le Burkina, le Niger, la Libye, l'Italie et arriver en France le 13 septembre 2017. Accepté à la Maison départementale de l'Enfance et de la Famille, j'ai commencé à apprendre le français. Maintenant, je suis scolarisé au lycée Charles de Gonzague à Charleville-Mézières. Entre 2017 et 2020, j'ai obtenu mon CAP Agent de sécurité avec mention bien. Depuis que j'ai obtenu mon diplôme, je n'ai plus de place au lycée. Depuis, je me suis inscrit à la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire au Lycée Verlaine à Rethel et je suis en immersion en gros œuvre au lycée Charles de Gonzague. Je suis actuellement à l'Armée du Salut. Mes éducateurs m'aident à faire mes démarches de papiers. Moi, je souhaite travailler en France, je souhaite rester en France.

Je vous remercie de prendre ma demande en compte.

S. D.
Armée du Salut
Charleville-Mézières (Ardennes)

Mon pays l'Afghanistan

Je m'appelle Alamudin Hayat. Avant de décider de venir en Europe, j'étudiais en Afghanistan dans une école et une madrasa. Mon père était chauffeur de camion qui transportait du gasoil. Un jour, les talibans sont venus devant chez moi. Ce jour-là, mon père n'était pas à la maison. Ma mère est sortie. Ils lui ont demandé où était son mari. Elle leur a répondu « au travail ». Les talibans ont alors ordonné que mon père arrête de travailler. Quand il est revenu à la maison, ma mère lui a raconté cette histoire mais il ne l'a pas écoutée. Deux mois après, ils ont tué mon père.

Les talibans voulaient que je travaille avec eux. Ma famille et moi n'avons pas voulu alors j'ai quitté mon pays. Ma famille me manque.

Je suis arrivé en France en 2015 et j'habite maintenant à Saint-Dizier. Je pense beaucoup à ma famille restée en Afghanistan mais, en France, je me sens apaisé.

Alamudin HAYAT

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Je me sens bien

Je suis née au Venezuela. J'ai été formée en tant que professionnelle. Mais mon pays est en difficulté, à cause du gouvernement, nous n'avions ni nourriture ni médicaments.

Je suis arrivée en France en mai 2019 où je vis actuellement. C'est un pays magnifique. Et ma plus grande impression a été quand j'ai vu la Tour Eiffel. Je pense qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans toute la France.

Mais les Français ne sont pas très doux.
J'étudie actuellement le français et je me sens bien.

*Jacqueline RAMIREZ
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Avant de venir en France, j'ai vécu au Venezuela

Vivre au Venezuela, c'était risqué. Car, dans mon pays, il y a des pénuries dans tout : il y a un manque de nourriture, de médicaments, etc.
Quand je suis arrivé en France, c'était une très belle impression et mes sentiments ont changé.
Oui, je suis content d'être là car c'est un très beau pays, calme et paisible et c'est un pays avec beaucoup d'histoire.

*Pedro RODRIGUEZ
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Il vit en moi

Je vivais au Venezuela avec mes parents et toute ma famille. J'étais heureuse de vivre avec eux, surtout mes parents, parce que c'est la chose la plus belle et la plus importante pour moi.

Parler du Venezuela pour moi est très difficile, car le Venezuela sera toujours mon pays. Quand je l'ai quitté, une partie de mon cœur y est restée. Je me souviendrai de mon pays avec un grand bonheur, et jusqu'au jour de ma mort ce sera comme ça. Maintenant je ne vis pas au Venezuela mais le Venezuela vit en moi. Pour moi, ce sera toujours le meilleur pays, avec les moments que j'y ai vécus. La chaleur, les gens sympathiques, simples et humbles, où, malgré les adversités, ils sourient et ne se plaignent pas de leur malheur.

Ensuite, je suis allée vivre en Argentine avec mon conjoint José, que j'aime par-dessus tout. Je suis avec lui depuis l'âge de dix-neuf ans. Vivre en Argentine a été une super expérience, car Buenos Aires est une très grande ville. Je me suis rapidement adaptée à ce pays, à la passion des Argentins pour le football et pour Messi. J'ai appris à aimer la culture argentine comme si c'était la mienne.

Je suis arrivée en France en décembre 2019. J'étais contente car j'allais retrouver mes parents que je n'avais pas vus depuis un an et demi. J'étais très impressionnée, car le froid était insupportable. Au début, j'étais très triste parce que je pensais que je ne comprendrais jamais la langue. Maintenant, je me sens bien. Je ne comprends pas la langue à 100% mais je me sens plus calme. Mon objectif est d'améliorer chaque jour mon français.

Maria RODRIGUEZ

*Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Il a fallu partir

Avant de venir en France, j'ai vécu au Venezuela où j'étais étudiant en ingénierie agricole à l'université. Puis j'ai émigré de mon pays pour vivre en Argentine. Après y avoir vécu quelque temps, j'ai aimé la culture, la façon d'être des gens. Il a fallu partir.

Mes beaux-parents vivent en France avec mon beau-frère. Ma compagne et moi avons décidé d'aller les rejoindre parce qu'ils étaient tristes d'être séparés.

Arrivés en France, les sentiments se bousculent en nous : d'une part, c'est un très beau pays et nous avons visité beaucoup d'autres beaux pays et lieux en Europe ; d'autre part, il y a le problème de la langue et des gens qui ont une tout autre façon d'être.

Maintenant, je me suis un peu mieux adapté. Je sens que j'ai beaucoup progressé en langue française.

*José BARRIOS
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Des oranges et des citrons

Ce matin, je suis allée dans le jardin et j'ai senti l'odeur des oranges et des citrons. J'aime cette odeur. J'ai pris le balai pour nettoyer les feuilles sous les arbres. Puis j'ai regardé si les citrons étaient mûrs. De verts, ils étaient devenus jaunes. J'en ai cueilli trois. Je les ai emportés à la cuisine où je les ai lavés à grande eau. J'en ai coupé un en deux pour faire un jus. J'ai mélangé le tout avec de l'eau et du sucre et j'en ai bu quelques gorgées avant de réserver le reste pour les invités du soir. Les deux autres citrons, je les garde pour faire la cuisine. Du poisson ? De la molokheya (corète potagère) ? Du taboulé ? Du poulet ? (...)

Comme mes parents, cinq de mes sœurs et un de mes frères ainsi que mon beau-père vivent dans le village. (...) Mon père est agriculteur. C'est un petit village situé à quelques kilomètres de la ville de Hama. Je ne le nommerai pas parce que j'ai peur pour celles et ceux de ma famille qui sont restés là-bas. La famille de mon mari et la mienne s'y sont installées après le terrible massacre de Hama en 1982 pendant lequel des milliers de civils ont été tués par l'armée syrienne qui a très largement rasé la ville en représailles d'un soulèvement initié par les Frères musulmans. C'est aussi de Hama avec d'autres villes en Syrie qu'a débuté la rébellion contre le pouvoir de Bashar Al Assad en 2011. La guerre n'a atteint notre village qu'en 2013. C'était au printemps je crois. Vers six heures du matin alors que tout le monde dormait, l'armée de Bashar est arrivée. Il y avait un char, des auto-mitrailleuses, quelques voitures et deux bus remplis de soldats. Des soldats ont forcé la porte de notre maison, l'ont fouillée, ont volé notre argent et nos téléphones portables. (...) C'est lorsque mon mari a été appelé sous les drapeaux que nous avons décidé de partir. Mon mari est parti le premier. Il est allé à Chtaura au Liban. Nous l'avons rejoint deux mois plus tard, en février de l'année 2014. (...)

Il faisait nuit lorsque nous sommes arrivés à destination. Mon mari nous attendait à la station de taxi de Chtaura. Les enfants et moi étions si heureux de le revoir. Nous avons marché jusqu'à notre nouvelle maison : une tente que mon mari avait fabriquée avec des bâches en plastique maintenues par des piquets de bois. J'ai eu des sentiments mêlés à sa vue : j'étais à la fois heureuse de ne pas craindre l'irruption à tout moment de l'armée ou de la police de Bashar tout en étant inquiète pour les enfants de devoir les faire vivre sous une tente. Personne n'a pu dormir la première nuit puis nous nous sommes habitués. (...)

Nous nous étions inscrits auprès du Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies pour permettre à nos enfants d'aller à l'école et peut-être obtenir un logement en dur, au moins plus décent. Ça faisait cinq ans que nous vivions ici lorsque, un matin, deux représentants de cette institution sont venus me voir à la tente pour me poser des questions sur nos conditions de vie. Je l'ignorais à cet instant, mais ce jour fut le début de tout un processus qui durera un an pour nous permettre de nous réfugier en France. (...)

Maintenant notre vie a changé. J'apprends le français, mon mari et moi cherchons du travail. J'aime la France comme si c'était mon propre pays. Voudrais-je revenir en Syrie ? Oui, un jour bien sûr. Mais la vie de mes enfants est ici maintenant. Ils connaissent à peine la Syrie. Ce pays est pour ainsi dire un pays étranger pour eux. Mais ce que je voudrais par-dessus tout, c'est un jardin pour pouvoir le cultiver. Même si je sais qu'ici en Lorraine, on ne peut faire pousser ni les citronniers, ni les orangers.

M. A.-T.
SEISAAM
Commercy (Meuse)

Mon cours de français

La vie en France me plaît car je pense qu'il y a pour moi des perspectives d'avenir lorsque je pourrai travailler. J'attends beaucoup de ce travail. Je vais aux cours trois fois par semaine et j'ai appris à lire, à écrire, à parler. Je fais des efforts, on apprend la grammaire, les verbes et la conjugaison. Souvent on fait des dictées et on travaille sur des textes. Maintenant, je peux aller à mes rendez-vous tout seul, je fais les courses tout seul. Les activités, en dehors des cours, auxquelles je participe sont l'atelier vélo, visite de la cathédrale, visite du Sacré-Cœur à Paris et visite du Château de Versailles.

*Héry RAZAFIMAHEFA
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

La France, l'écho de ma vie !

J'ai quitté mon pays, ma famille, avec un cœur vide et triste. J'ai tout abandonné. J'ai fui à la recherche d'un esprit libre comme l'hirondelle qui s'envole pour échapper aux prédateurs et s'enfuir pour créer un nouveau nid, loin de tout.

J'ai rassemblé les morceaux de mon âme blessée par la douleur et les armes, donc je suis partie. En tout cas, ma moitié m'a donné de la force, ma précieuse richesse, ma fille, prénommée Ayssel.

Enfin je suis arrivée dans le pays de mes rêves, je suis arrivée en France. Ces mots d'or sonnaient : PAIX, LIBERTÉ et AMOUR. Ah, comme c'est magnifique et cela résonne bruyamment dans mes oreilles. Les cris de joie, bégayer le nom « France ».

Tu es le lieu magique qui a donné la couleur phosphorescente à ma vie. Tu es venue tout-à-coup comme une comète tombant du ciel brillant plein de charme !

Tu es l'écho qui sonne comme un ouragan de bonté dans mes jours. Combien de vies et d'amours remplis de gens merveilleux ?

Mes remerciements et mes bénédictions ne suffisent pas pour vous, les meilleures personnes qui m'ont soutenue à chaque instant et dans chaque situation, quand j'en avais le plus besoin.

Même aujourd'hui, lorsqu'il n'y a plus d'étincelles ni d'éclairs dans ma vie, le soleil me réchauffe de ses rayons. Ce soleil n'est que toi, ma France magique.

Besmira BOBA

Centre de ressources illettrisme 55

Bar-le-Duc (Meuse)

Je suis heureuse ici

Souvent le soir, j'allais dans le jardin de ma maison pour y sentir les odeurs. Celle des pêches par exemple. J'aime leur odeur. J'aime les regarder et les tâter pour savoir quand elles sont mûres. Lorsque leur couleur, rouge et leur texture étaient parfaites, j'en cueillais quelques-unes pour les emporter dans ma cuisine et les laver à grande eau. Je les coupais en plusieurs morceaux avant de les mettre dans une casserole avec du sucre. J'allumais le feu. Pendant la cuisson, l'arôme des pêches devient encore plus intense. Je laissais bouillir pendant une heure. Je devais souvent surveiller le feu pour ne pas que les fruits attachent au fond de la casserole. Puis, je versais la confiture encore chaude dans un bocal et jouais avec mes enfants pendant qu'elle refroidissait.

C'est un des rares bons souvenirs que je garde de ma vie en Albanie. Le reste n'était que violence, jalousie, alcoolisme, chômage et jeux d'argent : j'ai fui mon mari. Le divorce. Le retour chez mes parents. Et, toujours, lui qui me harcelait. Alors, j'ai quitté mon pays pour toujours.

Avec mes trois enfants, nous sommes partis tôt le matin avec un chauffeur qui nous a emmenés jusqu'en France. Nous avons traversé le Monténégro, la Croatie, la Slovénie, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne puis la France. Il nous a laissés dans la ville de Metz. Les enfants avaient peu dormi et moi j'étais inquiète de ne pas arriver à destination. Pour me remettre de mes émotions, nous sommes

allés deux jours à l'hôtel avant d'aller demander l'asile. On nous a envoyés dans un hôtel à Fameck puis au Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile à Clermont-en-Argonne. Là, mes enfants ont pu être scolarisés. Je suis restée dix mois là-bas avant de venir à Commercy.

J'aime cette ville parce qu'elle est très calme, il y a un parc pour les enfants. Ma maison est agréable, elle possède un jardin. J'y ai fait la connaissance d'une Albanaise qui est devenue mon amie. Il y a aussi des bars et des restaurants pour profiter des amis et de la famille.

Mais je voudrais vivre à Metz. Parce que c'est une grande ville et que là-bas, il y a ma sœur. Je voudrais continuer d'apprendre le français pour pouvoir travailler et pratiquer mon métier de pédicure-manucure. Pour cela, il me faut une équivalence de diplôme que je pourrai obtenir si j'arrive à intégrer l'Ecole de la deuxième chance à Metz. L'Albanie ? Seule ma famille restée là-bas me manque. Ce pays n'est pas synonyme de sécurité pour moi. Je suis heureuse ici en France auprès de mes enfants.

M. T.
SEISAAM
Commercy (Meuse)

*Chaque jour
est une lutte*



La vie

J'ai quatre frères et six sœurs. Ma vie à cette époque était tout à fait ordinaire. Je suis allée à l'école jusqu'au lycée. À vingt-quatre ans, j'ai commencé à travailler. Je me suis donnée.

À quarante-quatre ans, j'ai commencé à avoir une douleur derrière le genou. On ne m'a rien détecté. Puis s'en est suivie une série d'examens. Et là, le verdict est tombé : vous avez une maladie dégénérative et il n'y a malheureusement pas de traitement. Aujourd'hui, je suis dans un fauteuil et mon passé est derrière moi, mais je ne l'oublierai jamais.

Qu'est-ce que la vie ? On dit de garder espoir. On a tous une deuxième chance dans la vie. Mais moi, j'ai regardé le ciel et aucune étoile ne m'a apporté de la lumière. Comment vivre sans projet ni rêve à réaliser ? Pleurer un peu et accepter, ce n'est pas gagné. Tomber et se relever, se motiver quand on a tout perdu, tout espoir.

Quand je me regarde dans la glace, ce corps n'est pas le mien. Je ne l'accepte pas. Mon handicap est un cauchemar et il est difficile à accepter. On m'a laissé beaucoup d'espoir et à l'arrivée un cauchemar.

Moi, aujourd'hui en 2021, je rêve qu'un nouveau monde apporte toutes les solutions à toutes les maladies. On croit toujours qu'on a le temps de faire plein de choses.

*Soleil
UGECAM
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Comment je me sens

Aujourd'hui, il fait beau, je peux entendre les oiseaux derrière ma fenêtre étroite et voûtée. Il peut faire vite sombre lorsque le mauvais temps arrive et avec les vitres fines, on peut y voir une petite condensation s'y former.

Les murs épais et dégradés sont tapis de photos, de dessins, voire de lettres. Et on peut y voir un calendrier et quelques plannings. Des livres ouverts entreposés sur les deux tables sont en cours de lecture tels que « musculation sans machine », « méditations » ou encore « les explorateurs de l'espace ». Ils sont là pour permettre à mon esprit de se reposer et de s'évader. Quelques magazines avec des mots fléchés, croisés, mêlés, des « Sciences & Vie » jonchent les étagères avec quelques bandes dessinées et romans. Les meubles hauts sont fournis de vêtements, des caleçons, des chaussettes, des pantalons, tee-shirts et pulls ainsi qu'un garde-manger avec le strict nécessaire, des biscottes, de la pâte à tartiner, des cookies, des chips, du cacao mais aussi de la chicorée. Il s'y trouve aussi mon nécessaire de toilette, brosse à dents, serviettes, gel douche et rasoir. Sans oublier la pile de masques anti-Covid nécessaire pendant cette dure et affreuse période de confinement. Quelques produits d'entretien y sont stockés tels que du liquide vaisselle, de la lessive ainsi que de l'eau de javel.

Etroit dans cette pièce, je me sens isolé, perdu, solitaire. Ce lieu calme et parfois mouvementé m'offre deux lits superposés, un léger et petit lavabo au-dessus duquel j'ai accroché ce miroir cantiné. Un petit WC sans cuvette à deux pas du frigo séparé par un mini mur, m'isole légèrement du reste de la pièce. Voilà comment je me sens EN PRISON.

P-A. B.

Maison d'Arrêt

Chaumont (Haute-Marne)

La nouvelle carte ADA

Je veux acheter un billet de train, avec ma carte de réduction, mais le guichet est fermé, alors, je fais quoi ? Tu vas à la borne automatique. Oui mais je ne peux pas payer avec la carte ADA. Alors, je fais quoi ? Tu montes dans le train, et tu cherches le contrôleur. Ok, si le contrôleur est gentil, il me dit ok, mais vous devez payer le tarif normal, la réduction ne fonctionne pas. Quatre-vingt pour cent de plus, je perds six euros. Si le contrôleur n'est pas gentil, j'ai beau lui expliquer, que le guichet est fermé, que je ne peux pas régler avec la carte ADA à la borne automatique, il me met une amende. Tenez Monsieur, cinquante euros, plus cinquante euros de frais de gestion, wahoo ! Cent euros pour aller d'Épernay à Reims alors que j'étais de bonne foi ! Alors, je fais quoi ? Tu paies. Je ne peux pas, le service de recouvrement ne prend pas la carte ADA. Alors, je fais quoi ? Si je ne paie pas, frais supplémentaires, relances, recouvrement, justice... Et cent euros, c'est cinquante pour cent de mon allocation, avec cent quatre euros que vais-je pouvoir acheter pour me nourrir, me vêtir pour un mois ?

Tu n'as qu'à aller au marché, c'est moins cher. Mais je n'ai pas d'espèces. Je peux aller au marché, mais je ne peux rien acheter. Je regarde les fruits et légumes moins chers, mais je ne peux rien acheter. Alors je fais quoi ? Si je veux acheter les photos de l'école, je ne peux pas, je suis bloqué. Si je veux acheter une baguette, je ne peux pas, je dois en acheter dix. Tu demandes à quelqu'un si tu peux acheter des produits et il te donne des espèces en échange. Mais il faut connaître des gens, personne ne te donne de l'argent comme ça. Tu vas acheter des produits plus chers en supermarché, ou tu achètes sur internet c'est moins cher. Avec la carte ADA, je ne peux pas acheter sur internet, je suis bloqué. Et bien, tu vas chez un commerçant qui fait le cash back. C'est quoi ? Tu achètes des courses, au moment de passer à la caisse pour régler par exemple vingt euros, tu demandes que ton compte soit débité de cinquante euros. Ah c'est bien, mais, il n'y en a pas à Epernay, alors je fais quoi ? Tu vas à Reims. Et j'y vais comment, en train ? Car si le guichet est fermé, je suis bloqué. Alors, je fais quoi ? Tout ça à cause de la nouvelle carte ADA !

*Khala Abderaman
Croix-Rouge française
Epernay (Marne)*

Je suis un vilain petit canard caméléon

Je respire profondément. Puis, je me lance. Je me lance en confessions. Je ne sais pas encore si mes vingt lignes vont tenir le coup, il y a tant à dire... Cela me fait l'effet d'une barque trop chargée et qui tangue sur l'eau, avec une pile montante d'objets tremblants, sur le point de s'écrouler.

Pourquoi cette image ? Parce qu'elle reflète mon état d'esprit de ces dernières semaines. Ou peut-être même depuis bien plus longtemps ? Plusieurs années ? C'est peut-être mon existence même qui me paraît aussi incertaine que l'équilibre de cette pile sur cette barque.

Depuis toujours, c'est un jeu de balançoire dans ma tête. Je peux affirmer un long moment que tout va bien, que je suis normale, ordinaire, pour que, du jour au lendemain, ce mensonge à moi-même laisse enfin exploser toute la vérité de mon être profond. Cette profondeur qui me crie, au contraire, que rien ne va.

Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je continue ce petit jeu insensé, alors que je sais à quel point il est risible et finit par me faire du mal ? J'en connais aussi la réponse... Toute petite déjà, j'étais ce « vilain petit canard ». J'ai essayé de vivre dans ce monde telle que j'étais réellement. J'ai cru qu'il m'accepterait... Mais toute petite déjà, j'étais ce « vilain petit canard ». On m'a fait comprendre que je n'avais pas ma place ici, que je ne trouverais jamais le bonheur auquel j'aspire, à moins de me convertir aux mêmes idéaux, aux mêmes pensées, aux mêmes passions que les autres. Entre autres, de devenir une pâle copie de ces enfants que je devais appeler « camarades de classes ». Toute petite déjà, on m'a interdit de rêver.

Et contrairement à ce que vous pouvez croire, ce ne sont pas les adultes qui m'y ont forcée mais les autres enfants, déjà formatés...

Alors, afin de survivre dans ce monde, dont il m'arrive de penser qu'il n'est pas le mien, je me déguise. Je me déguise en personne ordinaire. Même plus ! Je me déguise en ce que les gens aiment, pour que je puisse être aimée de ce monde, et me faire croire à moi-même que tout va bien, et que j'ai ma place, comme tous les autres.

*Akemi
Mission Locale
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Des mots pour décrire mes maux

Ce texte est dédié à toutes les personnes qui ont subi du harcèlement. Si vous en subissez parlez-en à vos proches, il y a un numéro spécialisé dans la lutte contre le harcèlement : 3020

J'ai subi du harcèlement, car j'étais différent. On me disait « si vous en subissez, n'hésitez pas à en parler ».

J'ai commencé à sécher, puis à pleurer. Plus ma motivation me quittait, plus ma mère s'inquiétait. Le gaming était devenu ma routine. Je n'avais pas les mots pour décrire mes maux.

*F. R.
Alméa-E2C
Chaumont (Haute-Marne)*

Après la tempête vient le beau temps...

Je suis arrivée en milieu de classe de quatrième et j'ai vécu le harcèlement scolaire et des attouchements sexuels.

Je me sentais impuissante et détruite. Je ne voulais plus retourner dans un collège. Je n'y suis d'ailleurs pas retournée. Puis ma grand-mère est décédée... Ça m'a mise à bout. Je voulais tout lâcher ; Me suicider était la meilleure solution pour moi. Trois années sont passées, j'ai eu un enfant je suis une maman seule et heureuse. J'ai vingt-deux ans et je suis à l'Ecole de la deuxième chance de Chaumont.

Tout ce que je souhaite maintenant est de trouver un travail puisque mon fils rentre à l'école à la rentrée. J'ai gardé la tête haute malgré les obstacles.

*Brandy R.
Alméa-E2C
Chaumont (Haute-Marne)*

Il a suffi d'une seule erreur

Je suis élève en classe de troisième. Je change de collège, et les filles ne doivent pas être au-dessus des autres. Elles doivent suivre les normes, ne pas parler aux garçons, ne pas se faire remarquer, ou se démarquer des autres. Je n'ai pas le droit de m'asseoir à côté des garçons, je ne dois pas non plus leur sourire sinon je serais considérée comme « fille facile » ou « chaudasse ».

Si un garçon vient me parler, j'ai deux choix : soit le repousser mais on penserait que je fais trop la star, soit continuer le dialogue mais on penserait que je suis facile d'accès. J'ai malheureusement commis une de ces erreurs, et il a fallu seulement ça pour que tout bascule. J'étais une fille plutôt ouverte aux autres, pleine de joie de vivre, toujours heureuse et bien entourée. Tout était si simple... Une vie remplie de bonheur et d'amour. Mais savez-vous ce qui vous retient de vivre quand tout s'écroule ? En réalité il n'y a pas de réponses assez convaincantes.

Je marche dans la cour tout en sachant que l'on me fixe, des rires, des regards mais on se dit que les études passent avant le regard des gens, jusqu'à ce jour où on ne peut plus, tout s'arrête littéralement. Toutes les émotions se figent à l'intérieur de nous, la tristesse, l'angoisse, la haine, la colère et je deviens comme paralysée, mes parents ne comprennent pas, ils s'affolent, ma mère crie, pleure, hurle, ils ne savent pas quoi faire, ils pensaient que leur petite fille allait bien sans savoir que j'attendais avec impatience mon dernier jour. Coller un faux sourire, tous les jours, n'était pas la meilleure des solutions et pourtant c'en était devenu une habitude, j'ai un jour décidé d'en parler mais en réalité personne ne pouvait m'aider, j'étais dans une impasse. Au fil du temps, des mois, et des années, j'ai essayé de devenir la meilleure version de moi-même tout en pensant être responsable de ce qui m'était arrivé.

Shirley MILHET

Yschools-E2C

Troyes/Bar-sur-Aube (Aube)

Le petit agneau

A la découverte du monde petit agneau commence à voir et à ressentir les choses de son entourage. Il rit, il pleure et boit encore le biberon jusque très tard... Il est un peu en retard.

Il essaie de galoper, il rampe, il s'amuse avec tout ce qu'il trouve. Il va à l'école comme les autres petits. Il commence à manger, comme les autres, mais très difficilement. Ses amis le soutiennent pour avancer. Du plus petit au plus grand, ils sont très unis.

Pourtant, toutes les nourritures l'écœurent. Il est très malheureux, il ne comprend pas. On le punit devant les autres camarades. Toutes les punitions imaginables !

Mais, il ne laisse pas tomber. Il va à la grande école, il a la volonté. Un beau jour, à l'âge adulte, on découvre qu'un défaut à son palais l'empêchait d'avoir le goût des aliments.

Il est devenu heureux.

*Martial BERTHE
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

J'emmènerai

Pour l'apocalypse, j'emmènerai l'espoir, le courage, l'imagination... et une cartouche de cigarettes.

J'ai besoin de l'espoir pour ne pas m'arrêter de vivre. J'ai besoin du courage pour avoir de la force. J'ai besoin de l'imagination pour créer mieux que le vieux monde sur la feuille blanche, pour ne pas répéter ou recréer tout ce qui ne devrait pas être créé : créer des murs qui protègent, des murs qui empêchent et qui cachent. On construit beaucoup de murs et pas beaucoup de ponts.

L'homme est capable de savoir être proche de la nature, vivre simplement.

V. V.
*Centre de Détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Face aux problèmes

Un an de dépression,
Un an de problèmes,
Un an sans travail,
Un an à pleurer,
Un an à se faire juger.

Ma vie a pris fin à ma démission de l'armée : les convocations au tribunal, le sursis, le risque d'emprisonnement... mais le 21 décembre 2020, ma vie a enfin repris son cours avec la naissance de mon enfant qui a su faire réagir son papa et lui donner la force nécessaire en lui redonnant confiance... mais tout cela peut basculer avec le sursis, tout peut redevenir sombre... mais j'ai réussi à intégrer l'école de la deuxième chance de Chaumont.

Même si vous n'avez pas d'enfant pour vous rebooster, dites-vous que vous avez une famille... Tout cela a été une période difficile, mais avec l'envie, on finit toujours par s'en sortir. Même si votre famille n'est pas présente, faites-le pour vous et croyez en vous. Ne baissez plus la tête face aux problèmes... Chaque problème a sa solution !

Alexy ROUSSEL

Alméa-E2C

Chaumont (Haute-Marne)

Motivation

Ne perds jamais espoir
 Respecte les autres, tu seras respecté
 Economise ton temps
 Toujours sourire
 Crois en toi
 Tu es ce que tu fais dans ta vie
 Prends de bonnes habitudes
 Comme lire des livres et faire du sport.

Hanad
Initiales
Vitry-le-François (Marne)

Ne jamais abandonner

Chaque jour est une lutte. Vas-tu abandonner ou pas ?
 Chaque jour, il y en a certains qui se réveillent et d'autres, non.
 Chaque minute, il y a des gens qui naissent et d'autres qui meurent.
 Chaque heure, il y a des malheurs et des bonheurs.
 Mais qui es-tu ? La vie te fera te connaître.
 Mais te connaîtras-tu vraiment ?
 Avec des « si », nous pouvons construire ou reconstruire le monde.
 Mais il ne faut pas avoir que des « si ».
 Pour cela, il faut se connaître vraiment.
 Apprendre et mettre en pratique.
 La vie est un apprentissage.

K. A.
Maison d'Arrêt
Chaumont (Haute-Marne)

La vie

La souffrance, c'est la perspective de l'amour
La persévérance, c'est la continuité du savoir
La patience, c'est la nomenclature du bon sens
Le stress, c'est l'accumulation du mal-être des autres
sur soi
La vie, c'est l'existence ponctuée par le mal et par le bien
Surmonter, c'est accepter de grandir
Réfléchir, c'est l'arbre qui mûrit
Le langage, c'est la porte ouverte au sens large
Et l'amour, c'est le bien le plus précieux qui ne s'interdit
aucune limite tant qu'il y a le respect...
Le rêve, c'est un besoin d'existence...
enfin la famille, c'est comme les cinq doigts de la main...

*D. V.
Maison d'Arrêt
Troyes (Aube)*

C'est quoi le respect ?

Le respect est présent sous deux formes. Tout d'abord, il y a le respect de soi. Le fait de pas faire n'importe quoi. De prendre soin de sa vie, de tout faire pour que sa vie soit agréable, d'être toujours en bonne santé. Après, il y a le respect envers les autres. C'est celui-ci qui est souvent dur à réaliser. Le respect envers les autres, c'est le fait de ne pas se moquer des autres, parce qu'ils ne sont pas comme nous, que ce soit par rapport à la couleur de peau, ou par rapport à la religion. Le respect, c'est de toujours traiter celui qui est en face de vous comme un égal et non comme une personne différente.

Et pour moi, le respect aujourd'hui n'est pas vraiment présent, car y a toujours le racisme, les grands qui ne respectent pas les petits, les personnes qui jugent sans connaître etc...

Je trouve que ce n'est pas normal.

C. B.
Yschools-E2C
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Le silence intérieur de l'âme

Un peu de silence, s'il-vous-plaît ! Il ne faut pas de mots !

Qu'est-ce que je dois voir et écouter ? Qu'est-ce que je dois garder dans mes yeux, dans mon cœur, dans ma mémoire ? C'est le monde dans lequel nous habitons, toute la flore et la faune de notre planète. Incroyable ! Nous devons arrêter de bouger ! Nous devons commencer à écouter ! La planète chante, chante l'amour ! Je n'imagine pas le monde sans cette chanson. Cette musique du monde que j'adore. J'écris ce texte de façon bizarre, mais je ne peux pas écrire d'autre histoire. Oh, mon dieu ! Comment trouver les mots dans la langue française ?
Je m'arrête...

*« Mademoiselle chante le blues
Soyez pas trop jalouses
Mademoiselle boit du rouge
Mademoiselle chante le blues »*

Patricia Kaas, 1988

Cette musique restera pour tout le monde après nous, et c'est agréable de le savoir !

*Svetlana MELTSOVA
AMATRAMI
Verdun (Meuse)*

A l'abri de nos désirs

Des mots pour le dire... Plaisir d'amour, amour toujours, plaisir désir, soupir sourire. Qu'ils s'envolent : le désir d'ouvrir, le désir de respirer, le désir de sortir, le désir de rencontrer, le désir de partir, le désir de s'embrasser. Le désir de vivre enfin en toute liberté !

Quel désir ? Le désir de désirer. Désirer l'impossible, impossible de désirer. Possible de désirer, désirer le possible.

Désir de marcher avec mon amie, de boire un verre en terrasse, de manger au resto, de vivre librement comme le chante Michel Fugain : «Fais comme l'oiseau».

Ceux de ma vie : le désir de ne plus souffrir, le désir de reconduire, le désir de séduire
Le désir de vivre, l'envie de partir, le désir d'amour, le désir d'aimer.

Et encore : désir de plaire mais comment faire !
Désir d'amour, qu'il dure toujours, désir de l'autre mais c'est le vôtre.

Désir de vivre, qu'il m'enivre, désir d'apprendre et de comprendre

Désir de paix pour un monde plus vrai

Désir de silence, combler les absences

Désir d'amitié ne plus vaciller

Désir d'une autre vie, assouvir ses envies.

*Lili, Patou, Carole THEATE,
Annik FERREIRA, Anne, M.-A.
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Mon arbre de vie

Je suis ton oxygène
La charpente de ton toi
La maison de ton bonheur
La flamme et la chaleur de ton foyer
Au printemps
Je suis la renaissance
Je suis une palette de couleur
En été,
Je deviens ton parasol
Lorsque je croise un saule pleureur
Je me cache et je t'accompagne pour pleurer
La table de tes repas
Je suis le bâton de marche
Celui qui te soutient lorsque tu vieillis
Je peux être le pont des soupirs
Ou le pont des amoureux
Là on accroche à mes bois tous les cadenas possédant des mots magiques
Quelquefois la passerelle entre le passé et l'avenir
Le soir,
Quand tu es fatiguée je deviens ton siège et ton appuie-tête
Je suis le calam qui dépose des mots sur une feuille de papier
Je suis le berceau de ton enfance
Et qui devient par la suite en vieillissant ton lit mortuaire.

*Lapiotte
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Une aide si précieuse





Cercle vertueux

De retour à la maison après un entretien professionnel, je transportais un sac lourd avec des documents. Je passe devant les « Restos du cœur ». Je suppose que je devais entrer et demander si j'avais droit à des courses gratuites. J'essaie d'expliquer avec mon français approximatif que j'ai besoin de leur aide. Ils étaient ravis.

C'est bien que vous soyez venus me répondre et m'emmener voir le directeur !

Il s'est avéré que j'ai été prise comme volontaire. J'ai rempli le formulaire. Ça y est, maintenant je travaille deux jours par semaine en tant que bénévole dans les « Restos du cœur ». Je suis allée demander de l'aide pour moi-même et finalement, c'est moi qui aide les autres !

*Vera ZHOVANIK
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

La recette du bonheur

De vivre à Bar-sur-Seine,
D'avoir des gens qui s'occupent de moi,
Oublier tous ceux qui m'ont fait du mal quand
j'étais en dépression,
Là, je me sens mieux !
Mais je suis triste car j'ai perdu ma nourrice que
je considérais comme ma mère.

*Maryline DUVAL
SAVS PEP 10
Bar-sur-Seine (Aube)*

L'Ecole de la deuxième chance (E2C)

Je suis rentrée à l'E2C le 11 janvier, j'ai appris à
connaître les personnes, à me sentir mieux au
sein de l'E2C, à prendre un peu confiance en moi,
à gérer ma phobie.

Ma sociophobie est apparue suite à un harcèlement
en primaire. J'ai perdu beaucoup confiance
en moi, je suis allée à la mission locale qui m'a
aidée et ils m'ont dirigée à l'ADAPT. J'ai parlé à
ma conseillère de l'E2C.

Le fait de prendre confiance en moi, ça m'aide à
avancer dans la vie, à me sentir mieux.

*Kendra DERENNE
Yschools-E2C
Troyes/Bar-sur-Aube (Aube)*

La tête à Épernay mon cœur aux Restos du cœur

Mamadou Cellou DIALLO est arrivé en France le 14 mars 2017. Très tôt je suis venu aux Restos du cœur Épernay le 6 avril 2017 pour ma première inscription. Je n'avais rien lorsque je suis arrivé, l'équipe des Restos du cœur m'a accueilli avec son cœur, amour et respect. J'étais dans le besoin de m'alimenter, j'avais perdu l'espoir et les Restos du cœur m'ont redonné l'espoir de vivre. J'ai trouvé ma vie et ma place aux Restos du cœur, tout le monde est agréable avec moi, j'ai trouvé du bonheur, de la joie, de la paix au cœur car celui qui donne a toujours raison. Les Restos n'ont pas de frontière ni de limite et chaque personne à une place. Il y a des milliers de familles qui viennent se nourrir aux Restos du cœur, des différentes ethnies, de sexe, de différentes cultures. Tous sont égaux à la maison du cœur.

Depuis mon arrivée aux Restos je suis devenu membre de la famille des Restos du cœur.

La maison n'est jamais fermée, elle est toujours ouverte aux plus démunis. Ces personnes méritent un repas ou deux chaque semaine et leurs enfants méritent d'être soutenus et accompagnés.

Je suis Mamadou Cellou et j'ai bénéficié du soutien aux Restos du cœur pendant 3 années soit : 127 fois et 1150 repas pendant les 3 années. Les Restos du cœur permettent de sauver des vies. La maison du cœur me regarde comme son fils et grâce à elle j'ai pu avoir des contacts avec différents organismes à Épernay. C'est pour cela que je tiens à la maison du cœur, une maison qui reçoit, qui donne, qui pense aux autres personnes qui aide à vivre correctement dans le quotidien. Elle sauve des vies tous les jours sous la neige, sous la pluie, sous le soleil, sans cesse elle donne du temps aux personnes dans le besoin, elle écoute les gens, elle partage leur repas avec eux, des moments difficiles et elle ne se décourage jamais.

En conclusion la maison du cœur sauve des vies, et celui qui sauve une vie sauve toutes les âmes du monde et celui qui donne a raison. Je suis de tout cœur avec les Restos du cœur jusqu'au jour où mon cœur arrêtera de battre.

Enfin chez nous, on dit « si tu veux aller vite va seul, et si tu veux aller loin va avec les gens ».

*Mamadou Cellou DIALLO
Restos du Cœur
Epernay (Marne)*

L'aventure

Quand j'étais petite, j'étais en famille d'accueil. Je suis arrivée à dix ans. On est allés au mariage. On faisait des barbecues. Pour les anniversaires, « tata » faisait le clown. Pour Noël, on faisait le couscous. Pour Pâques, « tata » me racontait tout le temps l'histoire du fer à friser pour le poisson d'avril.

Je ne sais pas pourquoi je suis allée en famille d'accueil. Je suis contente d'y être allée ! Si je n'avais pas été en famille d'accueil, je ne sais pas comment je serais maintenant. Ça me fait mal d'en parler et de ne plus être avec eux.

A dix-huit ans, je suis partie.

Aujourd'hui, je vis à deux avec un copain. Je fais atelier « créativité » à l'hôpital de jour. Je parle avec l'infirmière du CMP. Je fais des sorties avec le Service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS). Je suis bien.

M. S.

UGECAM

Charleville-Mézières (Ardennes)

Un bon séjour

Depuis deux années, je passe un vraiment bon séjour. J'aurai toute ma vie été rappelé à l'ordre. Le bon ordre. Mais sans aucune accusation, jamais rien de grave. Le personnel médical m'aide beaucoup. Moi ici, là, ailleurs.

J'ai visité des foyers en France, en Belgique. J'en ai visité cinq au total. Toujours accompagné.

Pour le prochain départ, nous sommes attendus pour neuf heures. Manger un peu avant ? Je suis au régime.

*Jean-Mathieu GRANDJEAN
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Couleur blanche

Le jour de mon déménagement, j'ai fait un rêve. J'ai rencontré un cheval blanc. J'adore les chevaux. Il galopait dans un parc, il était très grand et il m'a frôlé à toute vitesse. J'ai ressenti de la peur quand il est passé à côté de moi.

Je me suis réveillé. C'était le jour de mon déménagement à Verdun avec ma référente. Elle m'a dit de prendre tous mes bagages, de les mettre dans la voiture. Après, elle m'a dit de venir pour dire au revoir à mes amis, du coup mes amis ne voulaient pas que je quitte leurs côtés, mais je n'avais pas le choix. On avait partagé beaucoup de temps ensemble, beaucoup de joie, et on était tellement tristes de se séparer.

Mme Leblanc, c'était son nom, m'a rassuré dans la voiture. Quand j'ai découvert mon appartement, je me suis senti bien. C'était génial, il était propre, de couleur blanche. J'aime trop.

B. D.

AMSEAA

Verdun (Meuse)

Simplement

J'ai cherché des solutions
Pour pouvoir y arriver
J'ai trouvé des gens qui savent
Qui travaillent à l'E2C
Alors je n'ai pas cherché ailleurs
Et j'ai trouvé au fond de mon cœur
Pour les mots qu'ils m'ont appris
Pour m'aider à me construire
L'E2C je t'aime grand comme ça
Je le dis avec mon cœur.

*Arthur XHAMBAZI
Yschools-E2C
Troyes/Bar-sur-Aube (Aube)*

La liberté

Être libre
Faire ce qu'on veut
Faire des activités
Faire la sieste
Faire des pique-niques.

Oublier les contraintes du fauteuil roulant,
S'habiller,
Prendre sa douche,
Manger aux heures des repas...

Et aller voir Cosmo, le chat du foyer,
Pour tout oublier.

*Corinne VALET
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

La liberté

La liberté pour moi, c'est quand je serai passée de
l'autre côté
Avec mes anges gardiens,
Que ce soit des personnes ou des animaux de
compagnie que j'ai eus depuis mon enfance,
Qui veillent sur moi et qui m'ont préparé une
grande place auprès d'eux.
Mais pour l'instant, je me sens libre
Depuis qu'il y a eu l'arrivée de Cosmo au foyer.
Quand je suis avec lui, je me sens libre
Dans mon corps, dans ma tête et dans mon esprit.
Je me laisse porter par ses ronronnements.
Mais dès que je m'en sépare,
Les contraintes de ma vie quotidienne reviennent
Avec tous les problèmes.

*Sandra NICOUVERTURE
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Continuer d'avancer



Humeurs

Aujourd'hui je suis moins inspiré
Je suis volontaire à l'atelier d'écriture
Je suis admiratif
Mes textes je les trouve à mon image
Ça me donne la pêche jusqu'à la fin de la journée
Je suis frustré quand je ne suis pas inspiré

Je ne me trouve pas courageux
Mais je suis capable de monter sur un toit chercher le chat de ma chérie

J'suis pas grognon, plutôt jovial
Mais quand le vase est plein, ouille, ouille, ouille

Je déteste patienter alors j'me mets sur « pause »
J'suis pas timide, plutôt réservé en terrain inconnu.

*H. A.
Centre de Détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Le rien

Rien est le sentiment de rien
 Mais aussi un trou noir,
 Qui est aussi le vide.
 (Aucune inspi)

A. L.
Alméa-E2C
Chaumont (Haute-Marne)

Panne d'inspiration

Je ne sais pas quoi écrire
 Je n'ai pas d'inspiration
 Mais il y a Yvon qui va lire
 Il a peut-être la solution.
 J'ai faim, j'ai envie de rentrer
 Jouer à la console pour me canaliser,
 Je joue pour gagner
 Mais il faut être concentré.
 Je joue à Call of Duty
 C'est trop bien
 Je joue tout seul ou avec des amis
 Le but d'une partie
 Est d'avoir le plus gros score et de faire le plus
 de kills
 Une partie a une durée d'environ dix minutes.

Kévin COLLET
Yschools-E2C
Troyes/Bar-sur-Aube (Aube)

Alignement

L'alignement, c'est rester droit alors c'est compliqué
avec la compagne et les parents.
C'est un conflit entre les deux et des pressions subies.

J'ai fait des erreurs.
Suivre les gens.
L'alignement c'est le respect, faire les choses
correctement.
Je suis confronté à des problèmes de lecture.
Je n'aime pas m'exprimer à l'écrit, c'est ce qui
me pèse le plus.

*F. R.
Centre de Détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Un jour de ma vie

Je m'appelle Tony
J'ai dix-neuf ans et demi
Le travail que je souhaite faire dans ma vie
C'est travailler à la scierie
Dans mon temps libre, je fais de la mécanique
Les jours se ressemblent mais j'aimerais faire
de la musique
J'ai envie de manger un bon MacDo
Mais faudrait que je gagne au loto
Pour avoir un peu d'argent
Quitter la France pour partir au Liban
C'est le pays de ma grand-mère
J'en suis trop fier.

*Tony PETIOT
Yschools-E2C
Troyes/Bar-sur-Aube (Aube)*

Dans dix ans

Si cette question m'avait été posée il y a deux-trois ans, j'aurais dit que je me verrais bien très loin, pourquoi ne pas vivre dans le sud à Cannes, habiter dans une maison de luxe avec une écurie et des chevaux, car c'était une grande passion petite. Et en grandissant, j'ai remarqué qu'elle s'était estompée.

Maintenant, à cet instant, je dirais que les jours à suivre seront très durs pour pouvoir surmonter toutes ces difficultés que j'aurais pour pouvoir trouver ma voie, d'un côté de ma tête, j'entends très fort que je finirai sans rien avec un travail qui ne me conviendra pas mais au fond, j'espère juste que quoi qu'il arrive j'aurais un travail qui me correspond et que j'irai très loin avec.

*Chaima KABIL
Mission Locale
Romilly-sur-Seine (Aube)*

L'histoire d'Alicia

Je suis née le 17 décembre 2001 ; quand j'étais petite, je voulais devenir coiffeuse. J'ai commencé par aller en maternelle, puis en primaire et ensuite au collège pour m'inscrire dans un lycée privé à Châtillon-sur-Seine de septembre 2016 à juin 2018. Je n'ai pas obtenu mon diplôme. En mars 2019, je suis tombée enceinte d'un petit garçon à l'âge de dix-sept ans. J'ai accouché de mon enfant le 22 décembre 2019. Par la suite je me suis inscrite à l'école de la seconde chance et j'ai intégré la formation le 2 novembre 2020. Je suis allée dans cette formation pour trouver mon projet professionnel. J'ai commencé par un stage en tant que ASH (agent des services hospitaliers). Je n'ai pas aimé ce stage. Ensuite, j'ai effectué un stage en tant qu'animatrice d'activités culturelles, ce stage m'a énormément plu et je pense que ça pourrait être mon domaine. Mais du 1^{er} mars au 13 mars, je pars en tant que peintre en bâtiment et par la suite je choisirai mon projet professionnel.

Alicia PAUPERT

Yschools-E2C

Troyes/Bar-sur-Aube (Aube)

Regards croisés...

Je suis née en Algérie, j'ai grandi là-bas. Puis un jour après m'être mariée, je suis arrivée en France. J'ai dû construire de nouveaux repères, apprendre une nouvelle culture et me familiariser avec la langue. N'ayant pas fait d'études après le lycée, je n'ai pas pu travailler en France. J'ai donc élevé mes enfants puis, lorsqu'ils sont devenus assez grands, j'ai décidé de travailler. Je n'avais pas vraiment de projet professionnel car d'où je viens, les femmes ne travaillent pas et ne font pas d'études. Après de nombreuses formations et de nombreux métiers, j'ai finalement trouvé ma voie : aide-soignante. Un autre obstacle se dressait encore sur mon chemin : l'obtention d'un diplôme. Je suis donc retournée à l'école et j'ai obtenu ce diplôme à quarante ans. J'étais entourée de jeunes filles qui avaient l'âge de ma fille, mais ça ne m'a pas découragée. Maintenant, je suis aide-soignante en EHPAD et je suis en première ligne pour lutter contre la Covid-19.

Ce chemin n'a pas été simple à parcourir, j'ai parfois eu envie d'abandonner. Mais mes enfants et ma famille ont toujours été là pour m'encourager et me soutenir. La vie est belle mais elle est aussi compliquée. Lorsque les choses nous semblent trop difficiles, il suffit de regarder autour de soi et de se rendre compte que l'on est bien entouré, et que si l'on n'y arrive pas seule, quelqu'un pourra toujours nous venir en aide. Être une femme en 2021, peu importe d'où l'on vient, n'est pas chose facile, mais être une femme signifie aussi être forte, car il nous faut plus de force que les autres pour réussir à réaliser nos objectifs.

C. A.

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Au début de ma jeunesse

Au début de ma jeunesse, je ne savais pas quoi faire parce qu'on m'avait bourré le crâne comme quoi « les études ça ne sert à rien ». Chez nous le mariage passe avant tout, c'est le but d'une vie pour les femmes. Moi, au début, je pensais pareil, du coup je ne me consacrais pas à mes études. Et j'ai décidé d'arrêter l'école car je n'avais pas d'objectif professionnel. Un jour j'suis tombée sur l'affaire Gabriel Fernandez et j'ai beaucoup réfléchi sur ma vie et à quoi je servais, et qu'est-ce que je pourrais apporter dans ce monde. J'ai compris que je voulais faire un métier social, donc je me suis orientée sur l'animation et je me suis prise en main.

*Fatima IBRAHIMI
Yschools-E2C
Troyes/Bar-sur-Aube (Aube)*

Croire en ses capacités !

C'est à Saint-Dizier que je suis née de parents algériens arrivés en France en 1968. J'ai grandi dans le quartier du Vert Bois. Après avoir réussi mon BEP CAP couture, je n'ai pas pu poursuivre mes études pour obtenir un Bac « styliste » à Troyes, par manque de moyens. J'ai décidé alors de m'orienter vers un BEP CAP vente. Cela m'a permis de travailler en tant que vendeuse retoucheuse dans une grande surface.

J'ai souhaité évoluer professionnellement et je me suis reconvertie en tant qu'assistante maternelle. J'ai obtenu mon agrément du Conseil départemental et j'ai tout fait pour réussir un diplôme me permettant de travailler dans une crèche, en dehors de mon domicile. Aujourd'hui, c'est chose faite grâce au dispositif V.A.E.

Même si j'ai eu peur de ne pas réussir, je me suis sans cesse battue pour montrer et prouver à mes enfants que l'on peut réussir avec des efforts et beaucoup de travail. Il ne faut pas baisser les bras et croire en ses capacités. Aujourd'hui, je m'améliore dans la maîtrise du français et j'envisage de m'engager dans une nouvelle formation à distance.

*Aïcha
Initiales*

Saint-Dizier (Haute-Marne)

La Marine

La Marine, c'est la liberté. La solidarité. La fraternité entre des hommes embarqués pour plusieurs mois. Dans ces moments-là, la cohésion du groupe est puissante. Seul le manque de la famille était difficile à vivre. J'en avais mal au cœur. J'avais hâte de les revoir.

Ma petite amie. Partie à cause de cette distance et du danger qui me menaçait. J'ai failli couler trois fois. Tombé dans l'eau en Ecosse. Seul.

Mais la Marine reste une passion.

T. L.

Maison d'Arrêt

Chaumont (Haute-Marne)

Ma vie a été facile...

J'étais dans l'édition et la presse, c'était un métier varié, pas ennuyant. Les voyages ! Oh là là. New York, la Grèce... des villes et cultures différentes, très intéressantes, j'en ai profité.

De toutes mes découvertes, j'ai gardé plein de souvenirs ici dans ma tête.

B. B.

EPSM - Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

Chez moi

Ma maison est remplie, accroche-toi, c'est parti !
Tu ne me vois pas intelligente mais je suis une
personne intéressante je ne suis pas faible. Je fais
toujours de mon mieux même si personne ne le
regarde, en montant les étapes de la vie, laisse-
moi, je vous dis les deux mots qui comptent tant
pour moi. Patiente et persévérante. C'est comme
une bicyclette, il faut savoir pédaler pour conti-
nuer d'avancer. Ces deux mots me font avancer.

*Blessing AKHIGBE
Yschools-E2C
Troyes/Bar-sur-Aube (Aube)*

Rêve et espoir

Il était une fois dans ma jeunesse la vie d'une adolescente pleine de rêves, de vœux et d'espoir. En même temps, cet espoir était envahi de peur. Je cherchais à comprendre la relation entre le rêve, les vœux et l'espoir. Tout d'abord, mon histoire a débuté par mon rêve d'avoir une vie conjugale. Mariée le 19 juillet 2019, je vis à travers mes vœux.

J'ai eu mon premier enfant, un garçon que j'espère être l'héritier de la famille. J'ai donc réalisé le début de mon rêve. J'avais peur de ne pas finir mes études et ne pas me marier, mais j'ai réussi à obtenir mon diplôme en gestion financière à l'Université de Dar-Es-Salam et je me suis mariée ensuite. Ceci étant, l'espoir doit faire face à la vie quotidienne. Le travail est l'élément fondamental pouvant déterminer le reste de ma vie sur terre.

Lorsque je réussirai à maîtriser la langue française pour obtenir un poste important, je m'achèterai une belle maison, une voiture et continuerai à prendre soin de mon mari qui est l'ange de ma vie. Dans cet espoir, je voudrais créer une association féminine pour les femmes dont l'espoir est en berne. Aux Comores, les femmes même diplômées ne trouvent pas de travail et les petites filles, en voyant leurs aînées, se demandent : « à quoi ça sert d'étudier ? ».

Mon espoir dans le futur est d'être libre dans un programme préalablement tracé : le sport, la danse, la plage, les voyages vont libérer mon esprit.

L'équilibre de la société est mental. Je prendrai soin des femmes, de leurs espoirs et leurs rêves d'évasion.

OUF ! Cette France rêvée de mon enfance serait une chance dans mon existence que j'espère être libre et tranquille.

L. A.
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)

Les p'tits bonheurs



Le bonheur

Beaucoup vous diront que le bonheur, c'est être riche, avoir un bon travail, une immense maison, une splendide voiture. Tout ça, c'est bien. Mais est-ce réellement ça le bonheur ? Ainsi, certains passent leur vie à courir après tous ces biens matériels. Mais, une fois les avoir obtenus, ils n'en sont pas heureux pour autant. D'autres, au contraire, malgré leur pauvreté, semblent avoir trouvé la paix intérieure. Offrir un sourire, rendre un petit service à un voisin, discuter avec une personne âgée, chacun de ces gestes anodins leur procure une immense joie. Le bonheur serait-il alors de chérir les autres et de se soucier de leur bien-être ? En effet, on ne peut être pleinement heureux quand d'autres sont malheureux près de nous. Par contre, quand nous ouvrons nos cœurs, nous ressentons une réelle plénitude. La gentillesse et la compassion sont alors les principaux facteurs que nous devons cultiver afin de créer notre propre bonheur mais aussi celui des autres autour de nous.

*Joan Martine FONTAINE
Maison de Quartier des Châtillons
Reims (Marne)*

J'oublie tous mes problèmes

J'aime beaucoup les chansons. J'ai toujours le désir d'écouter de la musique. J'aime toutes les musiques mais je préfère les chansons françaises. Il y a beaucoup de chanteurs que j'adore écouter comme Charles Aznavour, Édith Piaf, Enrico Macias, Mireille Mathieu et Johnny Hallyday. Johnny Hallyday, c'est mon idole, je l'adore ! Quand il chante, j'oublie tous mes problèmes !

*G. H.
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

La belle vie pour moi

C'est travailler
C'est se promener dans la nature avec mon chien
C'est se reposer
C'est aller au parc d'attraction
C'est visiter des musées
C'est respirer et prendre l'air
C'est faire du sport
C'est fêter mon anniversaire
C'est être en bonne santé
C'est lire, écrire et compter
C'est quoi pour vous la belle vie ?

*Pascal GOBERT
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Le parfum à la vanille

Ce soir, je vais boire un coup avec un pote. Ensuite, nous discutons très tard. La nuit, je regarde s'il y a des étoiles filantes, comme ça je fais un vœu : avoir une copine.

Pour mon âge, je ne marche plus beaucoup. Mon métier c'est d'être forain, de voir les enfants heureux, s'amuser dans les manèges, on voyage de ville en ville. Mon manège, c'est le air-sol : il monte et il descend, il va doucement. Jaune, rouge, vert, bleu, orange. Les enfants aiment bien ramasser le pompon car ils ont alors le droit au tour gratuit.

Ce soir, je rencontre une personne que j'aime bien. Son parfum sent la vanille.

*Yvan
ADAPEIM Fresnes
Verdun (Meuse)*

Hymne à la vie

Je me sens toujours heureuse et savez-vous pourquoi ? Parce que je vis au fil de mes envies.

Je me sens comme l'oiseau planant dans le sens du vent, le laissant aller là où la vie le guide sans se demander où vais-je et pourquoi ? Les attentes peuvent faire mal ; alors je donne à la vie et cela se ressent sur moi comme le soleil se ressent sur la peau un jour d'été.

J'ai décidé de la vivre et de donner de l'amour parce que la vie est courte. Il faut écouter son cœur, ne jamais le contredire : « le cœur a ses raisons que la raison ignore. »

Il faut savoir pardonner. Quand le cœur est ouvert, l'esprit est apaisé. J'ai aimé, j'aime et j'aimerai, telle est ma devise. Une journée sans amour est une journée perdue.

*Véronique MINGOT
Association Familiale
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

La fête des mères

Voilà, aujourd'hui, je suis grand-mère. Je me trouve dans cette maison, assise sur cette chaise, si douce et confortable. Je suis heureuse pour tout ce que la vie m'a donné. Ma famille est grande, maintenant. Chacun a sa vie, chacun est occupé, mais bon, tu sais quoi, j'imagine parfois que je suis encore une jeune femme, même si aujourd'hui, j'ai quatre-vingt-deux ans. Eh oui, ce n'est pas drôle...

Aujourd'hui, je suis très contente, parce que j'ai recueilli tout le nectar de quatre-vingt-deux ans, mais j'ai encore besoin de continuer la vie. J'ai plein de choses à faire, en fait, je n'ai pas le temps de mourir, noooooooooon, pas du tout ! Je dois m'occuper de mon jardin et de mon petit chat, même de mes petits-enfants. S'ils viennent, tout doit être préparé et prêt pour eux.

Est-ce que je suis belle ? Je pense que le miroir se trompe. Je dois en acheter un autre, mais bon, je suis vieille quand même. Mais de toute façon mes enfants vont venir aujourd'hui et je dois être parfaite pour eux.

Je dois aussi faire un bon repas, parce qu'aujourd'hui est un grand jour : c'est la fête des mères. C'est une excellente journée, tu sais pourquoi ? Parce que ma fille est la copie de ma vie. Aujourd'hui je suis comme une étoile qui brille parce qu'autour de moi, il y a beaucoup d'étoiles qui me font briller toujours. Aujourd'hui, le soleil me chauffe le cœur qui est plongé dans le bonheur.

*Mira
AMATRAMI
Verdun (Meuse)*

La petite vie de Léna

« Tata, tu sais ce que j'ai fait à l'école ?

- Non.

- J'ai fait un spectacle de cirque.

- Ah bon ?

- Oui, c'était bien, avec mes copains et mes copines.

- Ah, d'accord.

- Tu viendras voir mon spectacle, tata ?

- Oui, oui...

- Et tu sais ce que j'ai fait hier soir ?

- Non...

- J'ai été à la piscine et j'ai été manger MacDo. J'ai été jouer dans les jeux avec mes sœurs.

- Ah, ok...

- Et après j'ai été au parc Japiot, j'ai été voir les bateaux et j'ai mangé une glace.

- Cool...

- Et toi, tata, tu as bien travaillé ? Tu as dû avoir chaud.

- Oui, j'ai eu chaud.

- J'ai regardé le foot avec Papa, Maman et Mamy, on a gagné. J'ai mangé des pop-corn, j'ai bu du Coca et j'ai été au lit tard.

- C'est bien...

- J'ai été dans la voiture avec Papa, Maman, Mamy et mes sœurs, et on a été klaxonner, c'était bien, j'ai bien rigolé.

- Super... Là, je suis fatiguée, mais je t'aime. »

Mélanie
ADAPEIM
Verdun (Meuse)

Les tomates

- « Bonjour Claudie ! On peut avoir un masque ?
 - Vous venez chercher le linge ?
 - Non, on vient pas chercher le linge, je viens juste causer. Aujourd'hui au boulot, j'ai fait des gourmands aux tomates.
 - Des gourmands ?
 - Mais oui, il faut couper les gourmands, sinon les tomates ne se forment pas bien. En plus, on ne pourra pas les vendre pour partir en sortie en fin d'année.
 - Stop ! Ça suffit les tomates !
 - Écoute-moi, je vais t'expliquer comment on repique les tomates. On prend une caisse, on met du terreau, on fait les lignes avec une règle. Après, on sème les graines, et on les recouvre. Et on attend que ça pousse. Quand ils sont grands on les repique dans les pots de couleur, et on arrose.
 - Ne me parle plus de tomates !
 - Non, mais je viens chercher un masque... »

*Anthony BOUR
 ADAPEIM Fresnes
 Verdun (Meuse)*

La tarte à la banane

Je mets la farine, le beurre.
 On mélange tout avec la main.
 Laissez reposer vingt minutes.
 Je mange avec les enfants la tarte à la banane toutes les semaines.
 Je suis contente de cuisiner toute seule.
 Toute la recette est dans ma tête.
 C'est dur d'écrire.

*L. T.
 Maison de la Solidarité
 Bar-le-Duc (Meuse)*

La cuisine et ses défauts

Pour moi la cuisine, c'est trop long et je ne suis pas patient.

Pour moi, c'est complexe.

La cuisine c'est complexe pour moi, la cuisine aussi c'est cher.

Nettoyer et faire la vaisselle, c'est pénible.

Ce serait bien d'inventer des gélules ou des cubes de gélatine au goût qu'on souhaite.

Et à l'intérieur, il y aurait des légumes, de la viande ou ce qu'on souhaite.

Il y aurait des cubes-dessert tiramisu...

Des cubes-petit-déjeuner croissants-café...

Des cubes-boisson : boissons fraîches et boissons sucrées.

Il y en aurait aussi pour les végan, sans gluten et sans allergènes.

Ça coûterait moins cher, ça se conserverait plus longtemps, par exemple, si on mangeait des carottes, on serait plus aimables.

Matthias BEL

Ecole de la 2^e Chance de Lorraine

Bar-le-Duc (Meuse)

Ma passion, le sport

Depuis l'âge de six ans, je pratique le sport. Le tout premier sport que j'ai pratiqué c'est la natation. J'en ai fait pendant cinq ans, et au cours de ma dernière année de natation, j'ai pratiqué aussi le judo. Mais le judo ne m'attirait pas trop, parce que j'étais trop gentil sur le tatami, et les combats se faisaient par rapport au poids. Donc, comme j'étais un petit gros, au lieu de tomber contre des adversaires de mon niveau, c'est à dire ceinture orange, je tombais contre des ceintures marron, voire noires.

Ensuite, j'ai dû arrêter pendant un an et demi mon sport préféré, la natation, à cause d'un problème d'oreilles et de la pose de drains. Je ne devais surtout pas avoir d'eau dans les oreilles. Pour ne pas arrêter le sport que j'ai découvert à la suite de stages d'été et qui me passionne encore maintenant, cela fait seize ans que je pratique, c'est l'aviron.

Ce qui me plaît dans ce sport, c'est la diversité des embarcations et les différentes techniques de rame, par exemple en équipe ou en individuel, à une ou deux rames.

C'est un sport de glisse comme la natation, mais ce qui me plaît le plus, c'est encadrer et partager mon savoir-faire avec les autres, qu'ils soient petits, grands, âgés, en loisir ou en compétition.

F. B.

GEM La Sollicitude

Charleville-Mézières (Ardennes)

Chaumont

Pour moi, Chaumont c'est une trop petite ville parce que j'ai habité à Moscou, qui est une ville très active et vivante. Mais à Chaumont les enfants sont plus en sécurité.

Pour moi les vacances, c'est l'été, le soleil, la mer et des belles journées. Le soleil et la mer sont bons pour la santé.

Margarita KHACHATRIAN

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

La musique

Pour moi, les vacances, c'est un moment où les familles se retrouvent avec les enfants pour faire de très belles journées. C'est important pour toutes les familles après beaucoup de travail toute l'année.

Pour moi, les musiques, c'est une très belle chose pour la vie. J'aime beaucoup la musique et je chante toute la journée. Pour moi, aimer la musique, ça veut dire qu'une personne est gentille et elle aime sa vie.

Gayané HAMBARDZUMYAN

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Pour moi...

Les vacances, c'est un beau moment pour voyager dans un autre pays.

La liberté, c'est tout pour moi, parce que je peux faire tout ce que je veux.

La guerre, c'est effrayant. Il y a la guerre dans mon pays.

La France, c'est un très très bon pays parce qu'il y a beaucoup d'histoire.

Chaumont, c'est une petite ville.

La musique, c'est tout parce que j'aime beaucoup la musique pop.

Hadi HATAMI

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

J'aime danser avec ma copine, aller à la plage des éléphants en Thaïlande.

Pour moi, les vacances c'est le temps du bonheur.

Pour moi, la liberté c'est tout ce dont les gens rêvent.

Pour moi, la guerre, c'est horrible.

La France, c'est un trop beau pays et une longue histoire.

Chaumont, c'est une ville très calme et très belle.

La musique, c'est pour te faire plaisir.

Daé

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

*Du fond de
ma mémoire*



Guadeloupe

A toi mon île qui a bercé mon enfance, tu ressembles à un papillon. On te surnomme aussi l'île aux belles eaux. Tu me manques tellement. Je n'ai qu'une envie, te retrouver et y vivre. J'aimerais camper sur tes belles plages aux eaux azur, au sable blanc. Fêter la fête de Pâques pour manger le crabe, assise sur le sable. En février, c'est un mois sacré pour nous les Guadeloupéens. On attend ce moment toute l'année. On commence les préparations et les répétitions depuis décembre. On confectionne les costumes, on répète les chorégraphies et la musique. Dès le premier week-end de février, le carnaval commence. Les rues sont remplies de groupes qui défilent, de joies, de couleurs, de rires. On a une mascotte du carnaval, qui s'appelle Vaval, qui sort pendant tout le mois du carnaval. Vaval est brûlée à la marina de Point-à-Pitre lors du carême pour marquer la fin du carnaval. Nous sommes tous en ville, habillés de noir et blanc. En décembre, commencent les chants de Noël.

*Mylie.
Club de Prévention
Vitry-le-François (Marne)*

Ma vie la ferme...

J'habitais chez Maman Mireille et Papa Lucien. J'aidais à la ferme : je nettoyait les hangars, donnais à boire aux petits veaux, aidé de mon père. Je conduisais également le tracteur.

Hélas ! c'était il y a très longtemps. J'aimais cette vie-là. J'ai aussi travaillé dans un garage dans mon village (je démontais les batteries, les bougies...). Je gagnais un peu d'argent, deux ou trois billets. Cette vie me plaisait beaucoup, surtout être avec Maman et Papa à la ferme.

B. D.

EPSM-Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

Lointains souvenirs

J'avais une peluche orange, un ours. Ma toute première peluche que j'adorais. Je dormais avec et lui faisais des câlins. C'était une partie de moi.

Quand j'étais triste ou énervé, quand mes parents me disputaient, ma peluche, c'était mon soutien moral. Quand mes parents se disputaient, souvent, je m'enfermais dans ma chambre avec elle.

Ma deuxième peluche, j'avais dix ans. Elle m'a moins marqué que la première. C'était une peluche assez grande, un nounours, avec des yeux verts. Mais ma première peluche orange m'a beaucoup manqué. Je ne me souviens pas de tout, ces souvenirs sont lointains. Ils ont cinquante ans !

Vincent JEANTY

La Sève et le Rameau

Reims (Marne)

Noir et blanc

Quand j'étais petit, vers les cinq ans, j'ai appris à faire du vélo. Enfin c'était un tricycle sur lequel il y avait un klaxon en forme de poire qui faisait « pouet » quand on appuyait dessus. Cela me rappelait les voitures anciennes que je voyais à la télévision dans les films de Laurel et Hardy. J'aimais bien leurs films et les bêtises qu'ils faisaient.

Par exemple, quand l'un lisait le journal et que l'autre y mettait le feu. C'était rigolo. Ou quand Hardy mangeait un steak au restaurant et que Laurel lui avait caché le vrai couteau pour le remplacer par un en caoutchouc. Les scènes de ce film étaient tournées à la Tour Eiffel au restaurant Le Jules Verne. Je me rappelle aussi du moment où ils sont sortis de la Tour Eiffel, il pleuvait, ils avaient pris leurs parapluies mais ils étaient quand même trempés par les voitures qui les éclaboussaient lorsqu'elles passaient à côté d'eux. Cela me faisait marrer. Après ils étaient au parc du Luxembourg pour rencontrer des amis qui mangeaient de la confiture de fraises en attendant les deux compères sur un banc. Ils en proposèrent à Laurel qui s'en était mis plein les babines et sur sa veste. Hardy se moquait de lui car il y avait comme un parfum de fraises et les trois copains riaient pendant que Laurel pleurait avec sa drôle de tête.

C'était un vrai cirque comme La piste aux étoiles qui passait en noir et blanc à la télévision le dimanche.

Claude TAUREL
*Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Ma grand-mère de Cheminon

Je me souviens quand j'étais jeune, j'allais chez ma grand-mère à Cheminon en vacances. On allait soigner les poules et le coq, et, quand arrivait le soir, on mangeait les légumes du jardin.

Une fois, ma grand-mère m'a fait tremper un morceau de sucre dans un petit verre avec de la goutte et j'ai fait la grimace. Après nous sommes allées nous coucher, mais je me suis réveillée à deux heures du matin. J'avais très soif. Je crois que j'avais la gueule de bois. J'ai dit à ma grand-mère : « plus jamais ça ! ».

*Nicole BOURGEOIS
Centre Social Côte Sainte-Catherine
Bar-le-Duc (Meuse)*

Ma Terre

Je me rappelle la première fois que j'ai pris l'avion. Cela me faisait bizarre de voir cet énorme oiseau d'acier s'élever au-dessus du sol, de regarder par le hublot. J'étais comme émerveillé.

Ce merveilleux souvenir m'avait conduit en Norvège. Ce qui est bête, c'est que mon smartphone (où j'avais de magnifiques photos de la terre prise du ciel) a fini par s'éteindre et ne plus se rallumer.

Depuis, j'ai refait un autre voyage en avion. Celui-ci m'a conduit à Athènes, en Grèce. Mais ce coup-ci, j'ai réussi à garder les photos des magnifiques paysages pris du ciel.

*Philippe DENISE
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Au bord de la mer

Vacancière de la Sève
Jusqu'au bord de la mer
L'île de Ré, l'île d'Oléron...
Je mets mon maillot de bain
Je respire
Et je plonge !
Soleil de plomb !
J'adore me mouiller jusqu'à peux plus.
Ou allongée dans ma grande serviette,
J'observe les gens se pavanant sur le sable chaud.
Le soir tombant, je me rhabille,
Je me promène en toute sécurité,
Les passants me disent bonjour,
Quand je visite dolmens et monastères.
A la nuit tombée, je retrouve mon mobil-home,
Je prends un petit encas, et je peux enfin dormir profondément en rêvant...

*Muriel MOREAU
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Mon confident

Lorsque j'étais gamine mes parents avaient un chien qui s'appelait Rex. Il était tout pour moi, mon confident, mon complice. On jouait ensemble, je faisais tout avec lui : je l'habillais, le brossais et lui mettais un bavoir autour du cou pour lui donner à manger...

Je jouais même avec lui à la corde à sauter : j'accrochais la corde au loquet de la porte et l'autre bout dans sa gueule, il tournait la corde en hochant sa tête, et je sautais.

J'ai grandi et on a changé d'appartement. Je ne l'ai jamais revu. J'ai su qu'on l'avait donné à un cousin, à la campagne. Je repense souvent à ce compagnon et je me sens seule.

En grandissant, je l'ai remplacé par les livres des Mille et Une Nuits, un grand livre avec une odeur de vieux papier. Je lisais chaque jour une histoire en arabe.

*Deidouna TABTI
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Mon vélo rouge

En décembre, j'ai dit à ma mère : A Noël, je veux un vélo ! Au réveil, je vois mon vélo au pied du sapin ! Rouge, avec une voiture de police peinte sur le côté.

Quand ma mère avait besoin de faire des courses, au 8 à Huit, je l'accompagnais avec mon vélo et je l'attendais dehors. J'allais au Centre avec mon vélo et ma mère. L'homme d'entretien m'avait fabriqué un dossier adapté et des cale-pieds avec des sangles, pour mon handicap. Je faisais l'aller-retour au Centre en vélo, mais un jour, ma mère n'a pas voulu parce qu'il pleuvait. J'ai dit à ma mère : « Je veux partir en vélo quand même ! » Elle a rouspété. J'ai fait une colère. Et je ne suis plus jamais allé au Centre en vélo.

J'étais très attaché à mon vélo, Il me tenait à cœur. Pourquoi ?

Je me pose toujours la question...

*Alexandre GAUDRY
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Il y a

Il y a une trousse.
 Il y a un lit.
 Il y a un bureau.
 Il y a une table à manger.
 Il y a un lavabo.
 Il y a des fenêtres.
 Il y a des crayons de couleur.
 Il y a des stylos.
 Il y a des boissons.
 Il y a un RDV à 14h40 chez le médecin.
 Il y a une blanchisserie à Bar-le-Duc.
 Il y a du désinfectant chez moi et à la blanchisserie.
 Il y a un téléphone portable.
 Il y a une porte.
 Il y a des livres.

Élodie PERARD
ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)

La Porte de Châtillon de Bar-sur-Seine

La Porte de Châtillon a été construite à mains nues par les citoyens. Cela remonte à une époque d'amour et de paix. Les paysans, qui ont bâti la Porte de Châtillon, sont restés à faire leur travail jusqu'au bout, juste pour du pain et de l'eau.

Zelmat KHECHAB
SAVS PEP 10
Bar-sur-Seine (Aube)

Entendu à Brest

En allant à Brest, je vis une foule de touristes qui visitent la ville. Certains admirent les splendides voiliers qui sont à quai dont la Recouvrance, d'autres gens vont au Musée de la Marine. J'entends ceux qui se racontent ou disent toutes choses et avec leurs bruits on ne s'entend presque plus mais cela ne m'empêche pas de continuer la visite du port.

Rémy WILMES

IME PEP 10

Montceaux-lès-Vaudes (Aube)

La Rue de la Paume de Bar-sur-Aube

Cette main qui est dans un angle de mur d'une rue de Bar-sur-Aube. Elle représente le savoir-faire et on a l'appelle La Paume c'est pour ça que c'est une main. Elle est en direction du bas pour donner envie de partager le savoir-faire et l'entraide. Elle est en zinc et un peu rouillée suite aux temps différents de la région.

M. R.

SAVS PEP 10

Bar-sur-Aube (Aube)

Confinés



Le monde d'avant

Le monde d'avant était beau et grand, on pouvait voir des gens sortir et bien plus encore, jouxtant ma maison, il y a des bars, des restaurants mais ça, c'était avant. Du jour au lendemain, le monde est devenu hostile, le corona a fait son apparition. D'un coup, le confinement arrive, forcément tous les Français sont dépités par cette annonce.

Le président parle, limite nos vies et ce pont nous restreint la vie, avec ses mots qui ne sont pas de l'argot, pour nous embrouiller le cerveau. Le monde d'avant, ça fait plus d'un an maintenant, j'espère le revoir un jour comme il était.

Les masques laissés par terre augmentent la pollution et ce monde est devenu avide. Le monde d'avant était plein d'ostentation, mais celui d'aujourd'hui, je ne le reconnais plus. J'espère un jour pouvoir le revoir, de nouveau sortir, m'amuser, que tout réouvre, que la vie redevienne comme avant, car là ce n'est plus possible. Nous avons fait le plus dur, mais demain de quoi sera-t-il fait ? Le corona a bousculé nos vies et maintenant, nous devons faire avec, mais nous ne reverrons jamais le monde d'avant, car tout a changé. Il faut juste combler ce vide et ce manque, prendre de plus en plus de précautions dorénavant. Le monde d'avant me manque, mais je fais avec celui d'aujourd'hui...

Cléa

Yschools-E2C

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Ma liberté

Le début du confinement au foyer a été dur pour moi
Avec le fait de ne pas voir les parents.
Ça m'a fait l'effet d'un trou noir.
Maintenant que c'est passé, je suis plus épanouie.
Puisqu'on peut sortir
Ça me fait plus penser à la liberté.

La présence de Cosmo, le chat du foyer, nous a aidés à
surmonter le vide
Et la pression qu'on nous mettait à chaque fois, avec
les gestes barrières.
Même si on ne l'avait pas encore pendant le
confinement,
On savait qu'il allait venir et ça faisait une présence
dans notre tête.

Ça nous a donné de la joie de vivre et du bonheur
A partir du moment où on l'a eu,
Même si parfois c'était un peu compliqué
Parce que les gens ne comprenaient pas qu'il ne fallait
pas ouvrir les portes,
Qu'il ne devait pas sortir le temps qu'il s'acclimate.
Maintenant c'est fait, il se sent bien chez lui, avec nous.

*Manon BOULLET
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

L'état de mes sentiments au temps du Corona

Au début, peur, stress et anxiété, angoisses
 Vacances, des rues vides
 Passer tout le temps à la maison
 Passer plus de temps avec ma famille
 S'ennuyer, lire différents livres
 Apprendre quelque chose de nouveau
 Regarder les informations
 Attendre, beaucoup de gens meurent
 Pratiquer mon passe-temps favori à la maison :
 la lecture
 Passer du temps avec moi-même
 Apprendre des choses que je ne savais pas avant
 C'est ça, et je ne sais pas quand cela va finir.

Z. N.

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

Premier confinement, des mots et des maux...

L'Unité de Sociothérapie nous manque, les soignants aussi ; travailler, discuter avec eux.
 Le ras le bol de ne pas sortir, la Liberté quoi !
 « Et la famille, on ne la voit plus » me dit ce jeune homme. « J'aimerais seulement me balader dans le parc de l'hôpital ou peut être aller déguster un gâteau à la cafétéria accompagné de ma maman ».

Voici quelques mots pour essayer d'effacer nos maux.

J.-M. C., J. F., S. H., E. D., K. R.

EPSM-Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

Confinés

Nous avons été confinés en mars. Toutes les administrations étaient fermées, plus les écoles de mes filles et la mienne aussi, malheureusement. Il était interdit de sortir de la maison, sauf pour acheter quelque chose (à manger). Mon mari sortait pour faire les courses tous les samedis. J'ai commencé à faire de la cuisine et à manger toute la journée avec ma famille. C'était le premier mois. En plus, il fallait continuer les devoirs de mes filles à la maison. Ce n'était pas bien pour nous, très difficile : on commençait le travail et puis elles se fâchaient et quelquefois elles refusaient de travailler.

A la fin du mois d'avril, nous avons fait le Ramadan ; ça fait du bien de changer le régime de la maison : au lieu de manger deux fois dans la journée, on fait le jeûne de jour, on mange avant l'aube et le soir après le coucher du soleil. Les filles aiment faire la même chose que nous, mais on leur a proposé de faire ramadan seulement cinq heures, ça s'appelle le « ramadan des oiseaux ».

Après nous avons fait l'Aïd-el-Fitr et comme le gouvernement avait donné l'ordre du petit confinement, c'était super. Nous avons fêté l'Aïd avec mes amis, nous avons fait un barbecue, distribué les cadeaux aux enfants et mangé les desserts de l'Aïd. C'était une très belle journée. Au mois de mai, l'école a réouvert. C'était génial pour les filles d'aller à l'école... A la fin, on a ouvert les routes pour voyager.

Sara SULTAN
Centres sociaux et culturels
Epernay (Marne)

2020 « Putain » d'année !

Chine, le virus, propagation, épidémie, c'est grave. Coronavirus, symptômes, personnes à risque, attention. Confinement, attestations de sortie, ruée dans les magasins : farine, pâtes, sucre, riz, pq, etc. Arrêt total, fermeture des commerces, chômage partiel, télétravail.

Villes désertées, le silence, le vide, la peur. Mariages, cérémonies, fêtes, brocantes, foires : annulés. Cinémas, piscines, salles de sports : fermés.

Hôpitaux en pression, Ehpad : plus de visites, les morts parmi le personnel médical, les morts d'autres maladies et tous ces morts enterrés en catastrophe, tous ces cercueils, la détresse des proches. Les emmerdes, l'ennui, la dépression, la solitude des personnes âgées, la rupture du lien social, les violences familiales en hausse. Infos en boucle, images choc, chiffres et décomptes tous les jours. C'est une pandémie. Economie en berne, inflation, école à la maison, course au vaccin.

MAIS : Solidarité entre voisins, nouveaux amis, soutien, entraide aux plus démunis. Plus de circulation, plus de pollution, air pur, animaux en liberté. Puis déconfinement et reprise progressive d'une vie plus normale. Vacances, fêtes, retrouvailles et pan ! Deuxième vague !

Où allons-nous ? Stop, au secours !

*Anne, Carole THEATE, M.-A., Patou, Rajae
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Le masque

On a tous connu cette époque où les masques étaient une métaphore, pour ceux qui se voilaient la face. On a tous, à un moment de notre vie, été revêtu d'un costume et masqués fin octobre et célébré Halloween. Certaines fêtes bourgeoises, ces fameux bals masqués, cette convivialité qui, fin 2019, par l'apparition du covid-19, a changé la donne et mit fin à la joie, à la fête pour laisser place à l'inquiétude, l'incompréhension.

Le masque a pris place dans nos vies, servant à se protéger contre la propagation d'un ennemi invisible mais bien présent.

Maintenant, il faut se faire à l'idée de le porter chaque jour. Protéger les plus vulnérables pour ces années à venir. Encore une fois le masque a changé de définition.

R. P.

Maison d'Arrêt

Chaumont (Haute-Marne)

« L'avantage » du confinement...

L'avantage du confinement c'est de se regarder « dedans ». On a le temps pour ça.

On prend ses aises. Et qu'est-ce qu'on y voit ? Des carrés, des ronds, des trapèzes ?

F. O.

EPSM-Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

La planète chante



Tiare Tahiti

Bouton vert au premier rayon du jour
Bouton blanc au premier coup de soleil de la
journée
Et quand le soleil se couche
Les boutons blancs qui s'ouvrent comme un éclat
de joie
Qui respirent le bonheur
Fleurs de Tiare
Merveille odeur de la nuit
En elle tu te mires, Déesse Hina
De blanche lune ta demeure
Le parfum de la fleur s'en est allé
Pour te sortir de ton sommeil
Accepte mon offrande
Et tu sentiras à nouveau l'odeur de Tiare.

*Vahineura TAIORE
Alméa-E2C
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon rêve

Le papillon se pose sur la mer.
Ses ailes sont jaunes comme le soleil.
Je bois mon café devant la mer.

*Sylvie VINCENT
SAVS PEP 10
Bar-sur-Seine (Aube)*

Haïkus

Soleil qui brille
Mais où est l'ombre
Peut-être cachée derrière le feuillage

Hiver si froid
Je cherche mon manteau
Dans la neige

Rosée du matin
Tu es si froide
Te goûter rafraîchit l'esprit.

*M. B.
Ecole de la 2^e Chance de Lorraine
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le ciel est bleu...

Le ciel est bleu, les oiseaux volent dans le cerisier,
il fait très chaud.
Le barbecue est allumé et les brochettes de bons
bons chauffent, ça donne faim, ça sent bon !
La pluie tombe et je me balade avec mes bottes
sous la pluie : plif, plaf !
Le marin sur son bateau pêche les poissons et
met les sardines dans le filet.

*L. M.
EPSM-Marne / UIS
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Le jardin secret

On y trouve des dessins de fleurs,
Des jacinthes rouges,
Des girafes qui marchent,
Et qui se promènent au bord de l'eau.

On s'y sent bien,
C'est calme.
Le ciel est bleu,
L'été approche.

Il fait chaud,
On a de jolies fleurs,
De jolis paysages.
On aime ce jardin.

*M-N. C.
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Les biches

Pourtant je n'en ai jamais vu.
Elles vivent dans les bois.
Elles mangent et dorment dans les bois.
Et moi j'habite en ville à Revigny, loin des bois.
C'est pourquoi je ne les vois pas.
Elles sont gentilles pourtant
Il paraît qu'elles ont de beaux yeux.
Elles ne font du mal à personne.
Il y a des gens qui mangent les biches.
Moi, je n'en mange jamais.

*Philippe PIERRE
ADAPEIM
Revigny-sur-Ornain (Meuse)*

Dame Oiselle

Dame oiselle esseulée a un peu le tournis
 A ce jour, plus de bruit, tous ont quitté le nid.
 Restant aux aguets, les yeux tournés vers le ciel.
 Prête à les voir, heureux, voler à tire d'ailes.

Apaisée de savoir son monde en liberté
 Mais le cœur lourd devant son gîte déserté.
 Désormais la mère avance avec cette balance.
 Sans perdre ses bagages, dans l'avenir s'élance

Tranquillement, les mois vont tourner sans
 musique.
 Et puis brilleront quelques doux instants
 magiques.
 Le temps de s'émerveiller de leur chant radieux.
 Se remémorer les jours sombres ou mélodieux.

Puis vient le moment de reprendre leur voyage.
 Chacun laisse aux autres son sourire en partage.
 Maman oiseau fixe l'azur pensivement,
 Fortifiée, les regarde repartir tendrement.

Anne-Marie CHAUSIAUX
Individuel
Vitry-Le-François (Marne)

Le silence

Assise sur ma balancelle
La campagne fleurie et calme
Des champs, carrés et triangles
Boy gambade dans les grandes herbes.

Dans la mare les grenouilles nagent
Avec toutes leurs couleurs différentes
Les petits canards dans les feuillages
Cette magnifique nature calme et apaisante

Je suis seule depuis tant d'années
En compagnie de mon seul ami
Je ne peux plus marcher
Je n'ai pas fini d'apprendre tout sur la vie.

La nuit commence à tomber
Je commence à me préparer
Une fois terminé,
Je suis allée dans mon canapé.

Je me réveille
Avec un magnifique soleil
Les grenouilles coassaient
Et l'humidité ruisselait

Un beau matin de printemps
Je me suis levée à l'aube
J'avais tout mon temps
Dans mon village de Peyraube.

B.

*Ecole de la 2^e Chance de Lorraine
Verdun (Meuse)*

Palette de couleurs

Je plonge dans cet océan, si bleu ciel. Transparent à tel point que l'on y voit le fond. Je commence ma descente vers ce rocher de corail. Rouge orangé. Presque safran. Tout en regardant ce millier de petits poissons fluo qui mangent dans la main. Jaunes, bleus, rouges, verts, violets. C'est là que surgit cette énorme murène à la mâchoire de chien et aux yeux émeraude. Elle me fuit, panique. Je respire vite, entouré de milliers de bulles d'air. Je mets la main devant sa tête et elle rentre dans son trou de rocher.

Je continue ma promenade tout en longeant ce rocher coralien et c'est là que j'aperçois de magnifiques hippocampes. Des palettes de couleurs si belles que jamais nulle part sur la Terre, on ne peut voir !

Jamais je n'ai vu pareilles couleurs dans ma vie ; sachant que je suis peintre automobile. Alors, la colorimétrie, ça me connaît !

Si un jour, vous avez l'occasion de pratiquer la plongée entre cinq et sept mètres, vous serez à coup sûr subjugué par cette magnificence de couleurs !

Y. S.

Maison d'Arrêt

Chaumont (Haute-Marne)

L'étoile de mer

Je suis partie en voyage à la mer, c'était magnifique. L'eau bleu clair est transparente, le sable jaune magnifique. Le soleil tape sur l'eau. Il y a sur la plage plusieurs marchands de glace, plusieurs petits endroits pour boire un coup. C'est vraiment génial car je peux bronzer tranquillement sur mon transat. Au loin, je vois plein de petites activités à faire, c'est vraiment cool. Je veux tout faire, mais il y a une seule activité que j'aime, c'est la plongée sous-marine. Donc je me prépare avant de sauter dans l'eau. Quand j'ai sauté et nagé vers le fond, c'était incroyable, les poissons étaient de toutes les couleurs, je n'ai pas de mots pour décrire comme c'était magnifique. Il y a des hippocampes, des siganus stellatus, des zebrasoma, enfin tout plein de petits et grands poissons. Toutes les plantes sont colorées, il y a du rose, de l'orange, c'est vraiment... wouahou !

Les années d'avant, on disait que les coraux partaient et qu'on ne les reverrait jamais. Maintenant, j'ai quatre-vingt ans, je suis à la mer avec les coraux : ils ne sont pas partis, ils sont toujours là et c'est toujours aussi magnifique. Quand je suis dans le corail, je fais l'étoile de mer. Je me sens libre, apaisée, je me sens jeune à nouveau, c'est génial. C'est trop bien de faire tout ça à mon âge.

*Manon HUGUENIN
Ecole de la 2^e Chance de Lorraine
Verdun (Meuse)*

L'aquarium de la Rochelle

A l'aquarium de la Rochelle, je suis allé dans un ascenseur en forme de bateau. Il y avait un écran, et sur l'écran, il y avait la mer en dessin animé. Et quand l'ascenseur descendait, on était dans la mer, dans l'écran. Puis quand l'ascenseur s'est ouvert, j'ai atterri dans le tunnel des méduses. J'ai vu des requins dans un grand aquarium, puis j'ai vu des poissons-ballons, des poissons-clowns. L'océan Atlantique est plein de poissons volants. Il faisait beau ce jour-là. Au début, il y avait des poissons-clowns, des crabes, des poissons-ballons, des requins, et vers le soir, il faisait nuit. Il y avait la pleine lune au-dessus de l'eau et j'ai vu un poisson volant sauter. J'ai mis la tête sous l'eau, et j'ai vu deux poissons volants sauter sur ma tête. Après j'en ai vu plein, et j'ai vu un poisson volant atterrir sous l'eau. Le poisson volant avait un nid et plein d'œufs. Les petits sautèrent dix fois sur l'eau et moi, j'ai trouvé que c'était comme un spectacle. En plus il faisait beau ce jour-là. L'aquarium est super ! A la fin de la visite, je suis allé à la boutique de souvenirs. J'ai vu des doudous et des livres qui concernaient l'aquarium de la Rochelle. Dans la boutique, je pensais à l'océan Atlantique, je pensais aux poissons volants qui sautaient sur ma tête. Je pensais à nager avec les poissons volants.

*James CHARROY
ADAPEIM
Verdun (Meuse)*

Dans le sable

Quand je suis rentrée, j'ai vu tous ces chevaux et poneys. Ils étaient un peu effrayés, tout comme moi. On devait se détendre.

Je l'ai caressé, puis je me suis dirigée dans la pièce où était rangé le matériel. C'était classé par le nom des chevaux. J'ai pris ce qu'il fallait et j'ai commencé à le brosser, à le nettoyer. Sa crinière s'est soulevée, il a essayé de marcher sur place. Il m'a cherchée, je lui ai donné à manger. Je l'ai regardé dans les yeux, il clignait. On est allé dehors, il y avait un petit vent léger avec quelques rayons de soleil. On a marché sur du sable, ça faisait un peu de poussière, et ça lui collait aux sabots. Ça devait le gêner, car il a secoué ses pattes comme s'il voulait s'en débarrasser.

Ça me rappelle ce jour où je suis allée à Berck. Je suis descendue toucher le sable et j'ai essayé de créer des châteaux, et j'avais plein de sable sur moi. Après je me suis approchée de la mer, ça faisait un peu bizarre quand les vagues se projetaient sur moi. L'eau était tiède, j'ai réussi à aller plus loin mais j'avais peur de me faire attraper par des crabes. Quand j'ai mis la tête sous l'eau, je l'ai relevée et ça sentait fort le sel.

Après je me suis séchée, je me suis rhabillée, et on a fait le tour de la ville en Rosalie (en tandem). Je suis allée manger au restaurant, et j'ai emmené mes frères et sœurs faire du manège. Nous sommes rentrés à l'hôtel nous reposer. C'était une belle journée. Je m'en rappelle car on ne part pas souvent en famille.

*Pour aller à la mer, j'ai pris mes affaires
Quand j'étais à la mer, j'ai éteint la lumière
Et j'ai vu des étoiles
De mer*

On a fini par rentrer à l'écurie. On s'est posés. Je lui ai fait des câlins, et je lui ai dit « A demain ! ».

*Coralie HAVET
ADAPEIM
Verdun (Meuse)*

Les animaux

J'aime les vaches parce que j'ai travaillé dans une ferme. J'habitais en Syrie à la campagne avec des vaches. Avec le lait, je faisais du fromage. Le poulet ? J'aime le poulet dans le four. J'invite la famille et les voisins. Je suis contente d'être avec les voisins. Les enfants jouent ensemble et ils rient (...).

*Ofah SIEKHMOHMMAD
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le collecteur de taxes

L'animal que j'abhorre le plus, je l'appelle le collecteur de taxes, sauf que c'est pour le bien de sa propre famille et pas pour notre pays. Le moustique est un être inutile, on n'a pas besoin de lui. Il cause beaucoup de morts par an, car la taxe, c'est son sang !

Le bruit d'un moustique est aussi dégoûtant. C'est comme une moto bruyante, lorsque tu médites chez toi, ou que tu te concentres. Le monde serait un meilleur endroit sans lui.

*Jerry Lee NICOLAS
ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)*

J'ai peur des chiens

Dans mon pays, l'Albanie, il y a trop de chiens. Ils sont dans la rue et ils sont dangereux. Ils mangent dans les poubelles. J'ai peur d'être mordue et d'être malade. Je voudrais qu'une structure ou des personnes prennent soin d'eux, pour leur donner à manger, les soigner, les rendre propres et leur trouver une maison.

*J. Z.
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Comme un rêve



Elfe

Si je devais me transformer, je serais un elfe aux pouvoirs magiques. Mon costume serait indigo ; mes cheveux blond foncé, sans baguette magique. Je tirerais mes pouvoirs de mes mains et de mon esprit. Je vivrais dans un village isolé aux confins d'un bois mystérieux.

Je serais télépathe ; je maîtriserais les phénomènes naturels, je serais polyglotte. J'aurais un poignard ; un arc pour chasser, une rapière pour me défendre. Je ferais moi-même mon carquois ; mes flèches, mon arc. Je m'appellerais Tawoxy, qui, dans notre langue, signifie merveille du printemps. Ne rigolez pas, la logique est le dernier refuge des gens sans imagination.

*Sandy V.
Club de Prévention
Epernay (Marne)*

Rêve

Je suis passé à travers champs voir les Eoliennes.
J'avais l'allure d'un paysan. J'ai pris mes ailes pour
m'envoler comme un avion. J'ai utilisé toute ma
volonté pour trouver le Foehn. Mais maintenant,
il faut atterrir, la fatigue arrive. J'ai vu du blé cou-
pé alors je me suis allongé dessus et me suis en-
dormi. Et je ne sais pas si c'est la réalité ou pas.
J'ai mis du blé dans mes poches et en voulant les
sortir, il s'était transformé en pièces. Je suis allé
chercher une brouette chez moi et suis retourné
au champ. Là, je me suis à nouveau allongé et
pris ma tête dans mes mains. J'ai crié et je me suis
réveillé. J'ai fouillé mes poches. Rien. J'ai remis
du blé dans mes poches et rien. Donc, ce n'était
sûrement qu'un rêve. Dommage pour moi.
De toute façon, l'argent ne fait pas le bonheur.
Ça y contribue et encore...

*Ludovic LEFEBVRE
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Voyage

Suite à notre conversation, j'ai pris la décision de quitter le Gabon en passant par le Japon. Je passe aussi à Montluçon. Un petit tour à Aubusson tout en étant breton avec, pour toute valise, un violon, un diapason et un accordéon. J'y rencontrai mon nouveau patron. Mon salaire sera en augmentation et ma vie aura une autre dimension. Mon compagnon m'a bien aidée à prendre ma décision. Merci Léon d'avoir partagé mes opinions en lisant mes brouillons. J'te donne le bac de la confiance avec mention. Perdu sur les chemins, devant cet arlequin, douce saveur d'Italie. J'y rencontre Magalie qui a le mal du pays. Venue d'Australie, je repars pour Paris avant la Mongolie. Percevant les merveilles de la vie en attendant la naissance de Betty. J'ai hâte que mon voyage soit fini pour la présenter à mes amis. Ce vaste monde est petit.

*Betty VIAL
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Rêve d'enfance

Les enfants ont des ailes pour rêver dans les poèmes de Michel et voler loin du vacarme citadin. Moi, on m'a coupé les plumes et je sautille hop ! hop ! J'ai une pauvre allure, mais je suis encore là, vivante. Ce n'est pas le moment de buller ! J'ai regonflé ma chambre à air pour décoller comme une éolienne et ondoyer avec un foehn. A la campagne, je cours dans les fleurs sauvages pour que la fragrance subtile et fleurie se dégage agréablement et m'insuffle une légèreté vaporeuse et embaumée.

*Bianca HENRY
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Dix mots qui ne manquent pas d'air

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant où je me retrouve dans un champ de blé avec mon vélo qui n'a plus de chambre à air. Je vais à vive allure voir l'éolienne qui semble décoller avec le foehn. Elle fait fuir à tire d'aile les oiseaux qui bullaient sur une botte de paille. Je me pose près d'un arbre qui m'insuffle une fragrance de fleurs des champs et ma robe de tulle vaporeuse vole au vent.

*Anne
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Paix intérieure

La montagne m'appelle. Je suis poussé par les nuages. Le foehn gagne tout mon corps et m'empêche de gravir ce sentier tortueux et vertigineux. Mais, avec la détermination que j'ai, j'avance à vive allure. Je veux atteindre le but que je me suis fixé. Je veux retrouver ma paix intérieure au pied de la pierre philosophale. J'ai quitté mon fauteuil et tel le phénix, je décolle et plane pour repérer ma proie. Mais les hommes protègent leur précieux trésor en envoyant leurs faucons perturber ma quête. Mes ailes en feu chassent l'ennemi. Je me pose au milieu d'une forêt. Les hommes s'enfuient, laissant la terre vaporeuse. J'aspire la pierre apaisante et m'envole vers d'autres horizons.

*Kévin SETROUK
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Apparition

Mon âme m'apparaît chaque soir. La bouche close, le visage doux et les yeux fermés. Dans une robe blanche, elle prie. Elle marche silencieusement sur une route évanescence et dorée. Un pas vers elle, et sa joie me comble. Sous le regard profond de l'ancien des jours, en adoration, nous ne faisons qu'un. Elle est moi, et je suis elle. Je soupire en cet instant précieux. Je polis mon cœur à ses pieds. J'en arrache des couches de péchés. Elle prend pitié...

*Philippe ANDRE
GEM La Sollicitude
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Libre comme l'oiseau

Très haut dans le ciel, je vis une ombre mobile. Gêné par le soleil qui m'éblouit à ce moment, je plisse les yeux et je me rends compte que c'était un grand vautour. A cet instant, je me suis demandé ce que cela faisait de voler comme un oiseau. Ensuite, c'était pour moi l'heure du cours de planeur. Heureux mais avec crainte, j'ai passé un temps sur le simulateur. Comme je ne me débrouillais pas trop mal, le moniteur m'a proposé de passer au vol. Avec hâte, j'ai préparé mon équipement. Le moment est venu, j'ai pris une ascension dans le ciel avec la boule au ventre. Je me suis retrouvé dans le ciel, parmi les nuages avec une vue imprenable sur le paysage en contrebas. C'était magnifique ! J'ai savouré ce moment, pour une fois, je me suis senti léger, libre comme un oiseau, transporté au gré du vent et des saisons.

*Aurélien PERNOT
Yschools-E2C
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Les sept merveilles du monde

Ce que je vais vous raconter n'est pas la réalité mais un rêve. J'aurai voulu voyager autour du monde tout au long de ma vie, mais de ce que j'ai compris, cela serait impossible. Aurais-je l'honneur de rencontrer l'une de ces sept merveilles du monde ?

J'en suis certain... Peut-être que partir en Egypte pour en voir au moins deux ? J'ai quelques doutes sur cela. Ou même voir celle en Grèce, le colosse de Rhodes ? Et pourquoi pas aller jusqu'au mausolée d'Halicarnasse ou tombeau de Mausole... Car même si c'est un tombeau, il reste beau !

Et continuer, me permettre de voyager en Turquie, afin de profiter de ma vie ? Car le temple d'Artémis reste un concept optimiste. De là, on peut voir la statue chryséléphantine de Zeus qui m'a tout l'air d'être de platine... Et au final, aller se retrouver dans les jardins suspendus de Babylone, afin de ne pas finir comme un crétin !

N. R.

*Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon monde dans le XXII^e siècle

Avec la technologie, le monde change vite. Il y a beaucoup de moyens de communication modernes, comme les portables, les ordinateurs. Je parle avec mes enfants avec le portable ; dans l'ordinateur, j'utilise ZOOM avec ma famille et mes amies. Avec le transport, je me déplace vite pour voir mes enfants dans le Sud de la France. Il y a beaucoup d'immeubles de formes, de hauteurs et de styles différents. J'habite un grand appartement avec un balcon.

De nombreuses personnes retournent à l'agriculture. J'aime bien planter les herbes, les légumes sur mon balcon. Les gens veulent manger des aliments biologiques. Je mange de la nourriture biologique aussi. L'amour de tout le monde se répand autour de moi, beaucoup de sourires et d'affection.

A mon avis, il y a des pour et des contre dans cette période. Prenez le bien, et évitez le mal. La communication est avantagée et l'agriculture est bonne pour la santé. L'économie avantage les personnes à faible revenu.

L'avenir est aussi bon que les promesses de Dieu. Il y a de l'espoir. Dans ce monde, je pense que je peux vivre heureuse, contente, et reconnaissante. Avec toutes les nécessités de la vie, je ne peux pas me plaindre. La vie est belle, c'est un monde merveilleux.

*Victoria H.
AMATRAMI
Verdun (Meuse)*

La Coupe du monde 2078

Il fait encore jour. Il fait chaud. Les enfants jouent dehors avec leur maman. Nous avons invité des amis, de la famille. Je prépare à manger, un gros rôti de bœuf pour tout le monde. La famille arrive, les amis aussi. On s'installe, on prend l'apéro, on boit du Champagne, parce que la France vient de gagner la Coupe du Monde 2078.

On raconte un peu notre vie, je raconte la mienne. « Alors, déjà, merci d'être venus dîner. Voilà, moi, j'ai eu une vie formidable. Remplie de bonheur, d'amour, de joie. J'ai vécu des moments inoubliables accompagné de vous. J'eus le droit, chaque soir de ma vie, de me coucher avec un sourire, que ce soit grâce à vous, mes amis, ma famille, mes enfants, grâce au travail que j'ai accompli. Je me suis battu pour avoir cette vie et je l'ai eue. Je n'ai pas abandonné mes rêves, je n'ai pas lâché au moment où j'ai eu des échecs. Je me suis battu pour ne pas refaire les mêmes erreurs.

Je me rappelle d'un moment que j'ai passé avec mon grand-père, qui était marrant. C'était en 2018, lors de la Coupe du monde. C'était la deuxième fois qu'on gagnait. A la fin du match, mon grand-père n'en revenait pas, il n'avait jamais vu un tel match, avec autant de buts lors d'une finale. Il ne comprenait plus rien, il croyait que les joueurs frappaient dans un lapin, il commençait à perdre la tête. Un an plus tard, il est décédé d'un cancer du foie. Ses derniers mots étaient : je t'aime, mon petit-fils, surtout n'abandonne pas tes rêves, et vis la vie comme tu en as envie.

Donc aujourd'hui je veux lui rendre hommage : je veux vous dire que je vous aime tous, je suis fier de vous, vous remplissez ma vie de bonheur. N'abandonnez pas vos rêves et vivez comme vous en avez envie. »

*Rémi SCHMUTNIG
Ecole de la 2^e Chance de Lorraine
Verdun (Meuse)*

Pourquoi pas

Un matin au bas du volcan il y avait tout un tas d'animaux fort bavards, assis autour du grand sapin. Un lapin roux à l'air malin glapit : « Ca va pas, nous avons toujours faim, trouvons la solution à ça ». « Si on cultivait un grand jardin » dit un coq plutôt hautain provoquant ainsi un maximum d'approbation. Un canard, un ours brun ainsi qu'un crapaud rabougri ajoutant « Du chou, du brocoli, du rutabaga, du panais, du potimarron, du radis, tout ça à profusion ». « Mais aussi du kiwi, du raisin, du kaki, ou du litchi » ajouta colibri. « Non, pas de litchi, il faut un climat plus chaud qu'ici » dit un lapin angora, fort malin lui aussi. Un rossignol chanta : « A nous il faut du grain ». « Aucun souci, plantons du quinoa » hulula un gros hibou albinos. Un loup pas fou suivi d'un gros matou poilu font obstruction : « Mais pour la chair il va falloir un plan B, un jardin ça va pas ! ». « Mais si ça va » dit un caribou tout doux. « Plantons du soja puis fabriquons du tofu ». Pourquoi pas, alors chacun applaudit. Ainsi au bas du volcan la faim arriva à sa fin.

*Claire Boidlot
Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon monde ordinaire

Bienvenue dans mon monde ordinaire. Je travaille depuis deux ans à Monoprix en tant que caissier ; employé de service. Je suis celui que l'on regarde peu ; un bonjour, un merci, et puis vient le client suivant. Parfois il y a des sourires échangés entre moi et une jolie femme.

Mon collègue et ami Guy collectionne les numéros de portables : Julie, Béatrice, Sylvie, Sophie. A peu près chaque semaine, un nouveau numéro apparaît sur le tableau de chasse de mon jeune admirateur. Les jours passent, heure après heure, de nouveaux visages égayent ma longue journée d'employé modèle. Et un jour ordinaire, une de mes clientes favorites est persuadée m'avoir déjà vu à la station République ; je lui certifie qu'elle se trompe. Pourtant Chantal n'en démord pas. Je reste intrigué par cet événement. Je lui emballe les disques qu'elle venait d'acheter et lui dit au revoir avec un large sourire, non de rigueur, de complaisance, mais de pure amitié car elle faisait partie de mes rares connaissances dont j'appréciais la présence.

Ce fut l'heure de ma pause quotidienne ; j'en profitais pour regarder les nouveaux téléphones portables, les smartphones ou téléphones intelligents qui tenaient plus du couteau suisse avec toutes les nouvelles applications. Apple avait sorti son Iphone ; j'étais intéressé par celui-ci mais il était pour l'instant hors de prix ; puis je pris mon repas.

Je repensais à Chantal, avec cette histoire de sosie ; plus jeune on m'avait comparé à l'acteur principal du Cercle des poètes disparus : Ethan Hawke. Je lui ressemblais certes, pourtant je ne profitais pas de cette situation. Les paroles échangées résonnaient encore ; j'y pensais le reste de ma journée. Arrivé chez moi, j'allumais la télévision, plus par habitude. Les programmes à cette heure-ci étaient d'une platitude affligeante vu le prix payé pour la redevance télé. Je zappais de chaîne en chaîne et puis j'éteignais le poste, mettais mon blouson et prenais la décision de me rendre à la station République. Dehors la nuit était déjà tombée ; je croisais en sens inverse à l'entrée du métro les personnes qui avaient fini leur journée. Je montais dans la rame du terminus qui me menait jusqu'à ma destination ; je restais debout par habitude quand un homme, la quarantaine me soutint du regard puis se mit à sourire et rire bêtement. Troublé par celui-ci, je changeais de voiture et m'asseyais. Je m'assoupis quelques instants et ouvris les yeux quand je découvris avec stupéfaction mon autre moi.

*Loyl
Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Tokyo

A l'ouverture de mon resto, prêt pour le service, l'odeur de la nourriture se fait sentir dans toute la rue. J'accueille les Japonais et les touristes en prononçant « *Ohayô gozaimasu* », ça veut dire bonjour. Les clients passent commande, mangent, et partent. Mon restaurant est ouvert cinq jours sur sept, toute la journée, jusqu'à très tard le soir. Puis je vais retrouver ma femme et mes enfants.

Ce soir, en rentrant chez moi, une amie de longue date m'a rendu visite après des années. Je l'ai présentée à ma famille, et comme je ne l'avais pas vue depuis mes seize ans, il y a quatre-vingt-quatre ans, on a dîné ensemble avant de se coucher.

Avec l'avancée de la médecine, nous avons dépassé les cent-cinquante ans, et avec les voitures électriques, l'air est plus vivable et les aliments améliorent aussi le train de vie.

Mon amie de longue date s'appelle Emma. Quand on était plus jeunes, elle était brune, petite et fragile, en raison de la maladie qui fragilisait ses os comme du plastique fin. Elle était très ouverte d'esprit et à l'époque, elle dessinait pour devenir artiste indépendante en faisant des dessins sur son iPad ou des modèles 3D sur son ordinateur.

Elle avait cette habitude de remettre ses cheveux en arrière et de prendre sa tablette. Aujourd'hui, elle est populaire. C'est elle qui a dessiné le logo de mon restaurant. Elle a aussi acheté un studio à Paris, pour pouvoir mettre tout son matériel de dessin. Elle a fait plusieurs mangas, et elle connaît un grand succès mondial. Elle a plus de cent millions de lecteurs dans le monde, et elle signe des contrats avec des entreprises pour adapter certains de ses mangas en animé.

Elle est venue au Japon pour m'annoncer qu'elle voudrait vivre ici avec nous, pour pouvoir profiter des enfants en tant que marraine. Elle a aussi ramené des t-shirts de son manga, elle en portait un et elle était très fière.

Avant de nous coucher, Emma voudrait visiter la capitale pour voir les endroits possibles pour vendre et placer ses mangas. Elle voudrait changer de coiffure, et elle me parle, tout en touchant ses cheveux.

*Kévin DENIS-DELMOTTE
Ecole de la 2^e Chance de Lorraine
Verdun (Meuse)*

Achévé d'imprimer en novembre 2021,
sur les presses de l'Imprimerie Gueblez.
Textes composés en Legacy Sans ITC Std.
Dépôt légal : 4^e trimestre 2021.



Dans cette 25^e édition, malgré la crise sanitaire qui dure, des femmes et des hommes, jeunes et moins jeunes, s'expriment. Ils sont en quête de sens dans les mots et dans la vie. Ils cherchent à tisser des liens à travers l'écriture mais également au travers des pratiques artistiques. Ils sont ruraux et urbains, francophones et allophones.

Vivre ensemble le Festival de l'écrit, c'est vivre et faire ensemble mille et une belles initiatives sur les chemins des Valeurs de la République. Accéder à la langue, c'est définitivement essentiel pour s'inscrire dans une formation, chercher un emploi, s'inscrire dans un tissu social et culturel, et vivre sa citoyenneté dans la vie quotidienne. A tout âge, nous pouvons trouver le plaisir de découvrir, d'apprendre et de comprendre le monde qui nous entoure.



initiales